

# «CASBAH DE MAHDIYA: UNE FORTIFICATION ESPAGNOLE AU CŒUR DE L'ATLANTIQUE »

*Samir Raoui*

## INTRODUCTION

La casbah de Mahdiya est à mettre sur la liste des plus importants sites archéologiques du Maroc. Sa situation stratégique à l'embouchure de l'oued Sebou, au cœur du Gharb, l'une des régions les plus riches du pays, est très avantageuse. Ceci a été sans doute un facteur important dans l'évolution historique du site. En effet, la casbah de Mahdiya possède un passé riche et glorieux qui reste toutefois obscur. Les écrits qui se sont intéressés à l'histoire de la forteresse sont pour la plupart superficiels voire lacunaires. Nous essaierons dans cette présentation, à travers une étude historique et monographique d'apporter quelques éclaircissements sur l'origine de la casbah, son développement et son abandon.

La première partie de ce travail présentera une étude historique et critique de toutes les informations concernant la casbah à travers le regroupement et la restitution des pièces fragmentées et éparpillées concernant les différentes phases d'occupation de la casbah depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque alaouite. Dans ce sens, il paraît nécessaire de rappeler que le site a été le théâtre de plusieurs événements pendant différentes époques. Les structures qui s'élèvent à l'intérieur de la casbah en sont le témoin tangible. En effet, exception faite de quelques indications littéraires antiques non confirmées, traitant des origines du site, aucun texte ne porte des informations précises sur son passé lointain. Les sources arabes que nous avons consulté, avec grand intérêt, afin de relever tout renseignement touchant de près ou de loin à la casbah, ne fournissent que de rares données. Ces écrits n'accordent qu'un intérêt secondaire à l'histoire de la casbah et ses monuments, au profit des aspects économiques, politiques et sociaux. Tenant compte de ces précisions, nous avons orienté notre recherche vers des sources européennes inédites jamais consultées et vers les archives des centres d'histoire militaire des pays étrangers qui vont être pour la première fois étudiées. (Il

s'agit surtout du centre d'archives de Simancas à Valladolid et du centre d'archives de l'histoire militaire de Madrid). Parallèlement à cette phase de rassemblement et de dépouillement de la documentation, nous avons entrepris des visites sur le terrain afin de confronter les données puisées dans la littérature avec ce que l'on peut relever dans le site. Cette première phase constituera aussi un premier pas de l'étude monographique des monuments de la casbah, qui est l'essence de la deuxième partie de ce travail. Dans cette dernière, nous essayerons, à travers l'étude patrimoine architectural de la Casbah, qui témoigne de l'histoire complexe du site, de reconstituer aussi fidèlement que possible l'évolution historique et les différentes phases d'occupation. Nous allons tenter, également, par le biais de cette étude monographique de comprendre comment le site de Mahdiya est passé d'une fortification militaire espagnole à une casbah ismaïlienne à plusieurs structures (palais, maison, mosquée...) avec tout ce que ça peut entraîner en ce qui concerne les réutilisations des bâtiments, les démolitions, les constructions nouvelles... Autrement dit, les frontières des ruptures et des continuités de l'urbanisme. Pour ce faire, nous avons eu recours à des relevés architecturaux des monuments constitutifs de la casbah (Fig. 1).



Fig. 1. Photo aérienne du site.

Notre démarche dans cette partie ne s'est, donc, pas limitée à une étude descriptive, mais dépassant la simple présentation des structures vers une tentative d'analyse spatiale.

Il paraît nécessaire de noter, enfin, que l'intérêt donné à l'étude des sites antiques de la région en l'occurrence Banasa, Thamusida, et Rirha, a empiété, en quelque sorte, sur celui de Mahdiya. Hormis l'article de Saladin et le petit ouvrage de Le Coindreau<sup>1</sup>, qui ne présente qu'un simple survol sur quelques ruines, aucune révision des données disponibles, et encore moins une étude monographique proprement dite n'ont été réalisées. En outre la vétusté documentaire, le manque de fouilles archéologiques dans le site, ainsi que les nombreuses contradictions historiographiques ont constitué un handicap pour notre recherche.

## I MAHDIYA DANS SON CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

### I, a) Contexte géographique

#### – *Situation de la Mamora d'après les sources*

À l'instar de la région du Gharb, le site de la Mamora, abritant les constructions actuelles de la casbah de Mahdiya, a fait l'objet de plusieurs identifications aussi sommaires que lacunaires.

Excepté Léon l'Africain et les sources européennes qui situent le site avec des distances, les autres chroniqueurs et compilateurs arabes le citèrent dans des passages dépourvus de toute précision. Cette omission serait la conséquence de l'intérêt accordé à l'événementiel.

Si 'al 'Idrīsī<sup>2</sup> situe le site de la Mamora entre deux villes bien connues: Le palais de abd al-krim (l'actuel qsar lekbir) et la ville de Salé, 'Ibn ṣāḥib 'Aṣṣalāt<sup>3</sup>

1. Coindreau (R), **la casbah de Mahdiya**, éd. La porte, Rabat, 1946 et Saladin (N.), « les monuments de Mehdiya », dans le **bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques**, 2<sup>ème</sup> livraison, 1913.

2. 'al 'Idrīsī (š), **op. cit.**, p.246.

3. 'Ibn ṣāḥib 'Aṣṣalāt, **tārīḥ 'al mann bi-l- 'imāma 'alā 'al mustad'afin bi'an ḡa'alahum 'Allāh 'a'immatan wa ḡa'alahum 'al wārīṭīn**, éd. arabe, A. Tazi, dār 'al 'andalus, beyrout, 1964. T2, p. 214.

ainsi que 'Ibn 'Abī Zar'<sup>4</sup> la situèrent plus précisément sur l'embouchure de l'oued Sebou.

L'auteur d'al Mu'ğib, dans son passage consacré aux noms des grands fleuves au Maroc, nous parle «d'un endroit appelé la Mamora où se croisent les fleuves Sebou et Wargā, avant de se jeter dans le grand océan».<sup>5</sup>

Pour 'al ġaznā'ī, et compte tenu de la difficulté de localiser un site, jusqu'à lors méconnu pour les chroniqueurs arabes, nous propose de définir le site en se référant à une ville bien connue, n'évoquant ainsi la Mamora que sous la forme de «la Mamora de Salé»<sup>6</sup>.

C'est avec les écrits de Léon l'Africain et des sources inédites de l'histoire du Maroc qu'on va assister à une localisation géographique plus précise du site. En effet, Léon l'Africain situe la Mamora «à un mille et demi de l'embouchure de Sebou»<sup>7</sup>. Adoptant la même localisation à proximité du Sebou, Marmol ajoute dans sa description du site d'autres points de repère, situant ainsi «la Mamora près de l'embouchure de Sebou, à quatre lieux<sup>8</sup> de Salé du côté du levant, et à un demi lieu de la côte océanique»<sup>9</sup>. Cette localisation de Marmol s'avère donc, la plus proche de l'emplacement réel du site sur la falaise. Un emplacement qui offre à la casbah des caractéristiques aussi bien géographiques qu'économiques:

#### – *Caractéristiques géographiques*

La casbah de Mahdiya est bâtie sur un éperon rocheux à la crête d'une colline, dominant, ainsi, la vallée du fleuve, sur une hauteur de 60 m environ, au dessus du niveau de la mer. Elle se situe à 32 Km de Salé et à 8 Km à l'ouest de Kenitra. Compte tenu de cette situation géographique, la Mamora possède tous les atouts d'une construction fortifiée. Ces atouts très convoités à l'époque médiévale peuvent être résumés comme suit:

4. 'Ibn 'Abī Zar'(A), 'Al 'anīs 'al muṭrib birawḍ 'al qirṭās fī 'ahbār mulūk 'al mağrib wa tāriḥ madīnat fās , dār 'al mansūr liṭṭibā'a, Rabat, 1973. p.66.

5. 'Al murrākušī(A), op.cit., p.511.

6. 'Al ġaznā'ī(A.), op. cit, p.38.

7. Léon l'Africain, op. cit, p.172.

8. Admettant qu'un lieu est égal à 4 Km

9. Marmol, op. cit, T. II, p.149.

- Sa situation sur une falaise remarquable lui confère un renforcement défensif naturel, et lui permet le contrôle de l'entrée de l'oued de Sebou, ainsi qu'une grande partie de la côte qui lui est adjacente.
- Sa proximité de l'oued Sebou, un fleuve qui revêt, d'après toutes les sources, <sup>10</sup>une importance cruciale maritime et économique. En effet, 'Al Ḥimyarī décrit le fleuve comme étant «le plus important fleuve du Maroc»<sup>11</sup> (Figs. 2 y 3)

Dans le même cadre, 'Ibn ṣāhib 'Aṣṣalāt explique «l'intérêt que présente ce fleuve pour le site, en décrivant l'intensité du trafic des navires et la facilité de leur embarquement dans un endroit appelé le port de la Mamora»<sup>12</sup>.

La même idée fut étayée par 'Al ḡaznā'ī qui affirme que «la proximité du site du fleuve Sebou a conditionné son accès, vu que c'est un fleuve navigable où peuvent voguer les barques et les petits navires jusqu'à l'océan et en contre partie, remonter de l'océan jusqu'au confluent de l'oued Fès». <sup>13</sup> Dans le même passage l'auteur de Zahrat 'al 'ās, nous rapporte que «le fleuve de Sebou coule d'une grotte inspirant l'effroi, entourée d'épais fourrés dans le pays de Fazāz». Une description qui n'est pas confirmée par Léon l'Africain qui énonce que «Sebou est un fleuve dont l'embouchure est aussi large que profonde, et dont la source se trouve dans une montagne appelée Slilgo, dans la région de Hawz, à la province de Fès». <sup>14</sup>

#### – *Caractéristiques économiques:*

La situation de la Mamora, au débouché de la riche plaine de Sebou, et à proximité d'un bois fort grand et touffu, lui confère une importance commerciale indéniable.

10. Ce fleuve était connu par les anciens, sous un nom propre identique à l'actuel : il fut appelé Sububus ou Sububa par Pline l'ancien, Soubour ou Soubos chez Ptolémée, D'autres géographes l'appellent Subulos. On repère donc, dans toutes ces formules, le nom de Sebou qui a subsisté malgré toutes les déformations phonétiques. Ainsi, Subul et Subur pourraient être rapprochés des mots puniques faisant allusion soit aux vagues qui se brisent, soit au courant des eaux. On propose aussi d'identifier ce fleuve avec celui que Scylax signale au delà de Lixus, sous le nom de Crabis. Pour plus de détails voir : Rebuffat(R) , **Thamusida I**, Ecole Française de Rome,S.D , p.56 ; Siraj (A.), **L'image de la tingitane, L'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord africaine**, collection de l'Ecole Française de Rome-209. Palais Farnès, 1995, p. 356 et le **Dictionnaire de civilisation phénicienne et punique**, Brepols, 1992, p. 1276.

11. 'Al Ḥimyarī, 'Arrawḍ 'Al mi ṭār fī ḥabar 'al'aqtār, Beyrouth, 1985, p. 435.

12. 'Ibn ṣāhib 'Aṣṣalāt, op.cit, p. 253.

13. 'Al ḡaznā'ī(A.), op.cit,p.71.

14. Léon l'Africain, op. cit, p. 248.

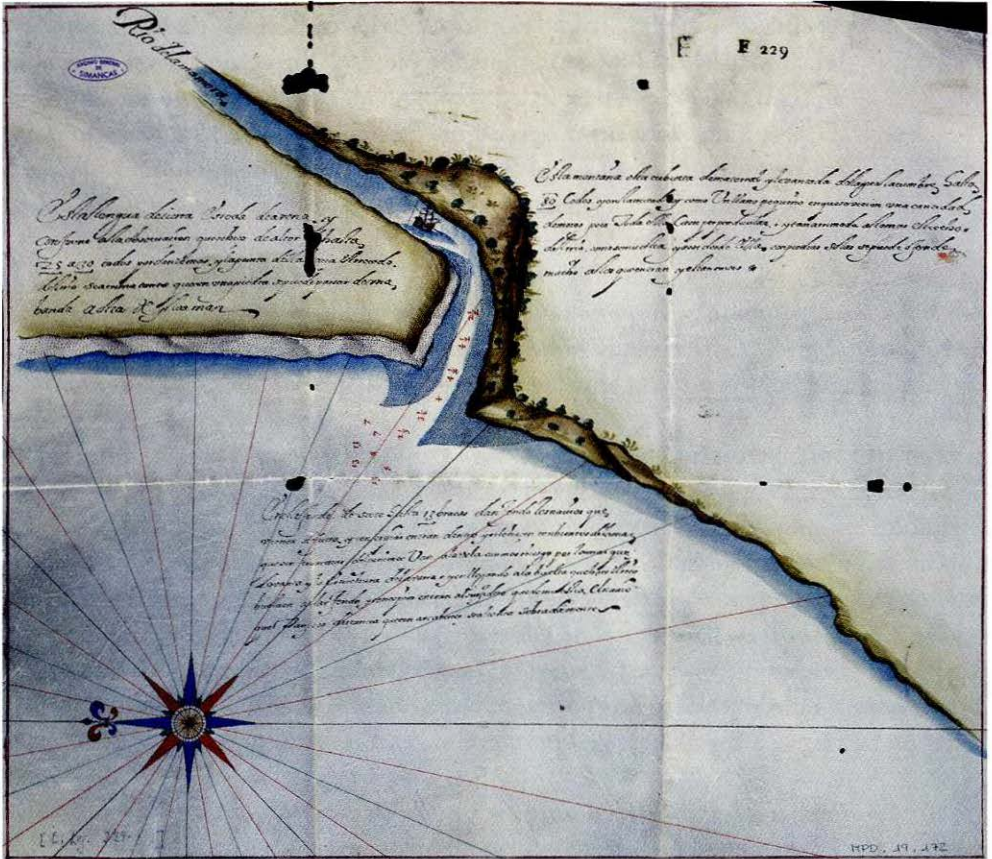


Fig. 2. Plan de l'embouchure de l'oued Sebou à la date du 1610, sans signature et sans échelle, attribué probablement à Juan Fajardou et contenant trois textes explicatifs, classé sous le N<sup>o</sup>. M.P.Yd. xix-172. : Archives générales de Simancas – Espagne.

En effet, le fleuve Sebou ne présentait pas uniquement une voie de pénétration profonde, mais également une source intarissable de pêche maritime<sup>15</sup>.

Ainsi, d'après 'al ġaznā'ī «dans le Sebou, on pêche la grande Alose qui remonte de la Mamora de Salé jusqu'à la source de ce fleuve. On y pêche également, le poisson 'Al Qurb qui pèse un quintal (...). On y trouve encore le poisson connu sous le nom de «šūlī»»<sup>16</sup>. Ces

15. Ibid

16. 'Al ġaznā'ī (A.), op. cit, p.71.



Fig. 3. Pl. n° 9: Carrière de pierre vers l'oued.

poissons furent, selon Marmol, commercialisés dans les marchés de Fès, à un prix très bas.<sup>17</sup>

A cette richesse maritime s'ajoute une autre source économique vitale : la forêt. A cet égard, Léon l'Africain cite *«près de la ville existe une forêt où l'on trouve certains arbres très hauts dont les glands sont long et gros comme des prunes de Damas (...). Les Arabes voisins de cette forêt ont coutume d'en transporter une grande quantité à Fès sur leurs chameaux et en tirent beaucoup d'argent.»*<sup>18</sup>

Si le fruit de cette forêt fut destiné à la vente dans les marchés de Fès, son bois fut utilisé dans la fabrication des navires. Ainsi dans une lettre écrite par Pierre de Catalan à Golbert, on lit *«...il y a une forêt toute proche de laquelle les Mores pourront fabriquer une quantité de navires»*.<sup>19</sup> La même information fut rapportée par le Coindreau qui cite *«la forêt de la Mamora toute proche fournis-*

17. Marmol, op.cit, T.1, p. 36.

18. 'Al ġaznā'i (A.), op.cit, p.71.

19. **Villes et tribus du Maroc, Rabat et sa région, Les villes avant la conquête**, Paris, 1936, p. 12 – voir aussi S.I.H.M. France, 2<sup>ème</sup> série, T.1, p.660.

sait les matériaux nécessaires à la construction des barcasses et vaisseaux armés en course».<sup>20</sup>

– *Toponyme:*

Selon quelques opinions, l'emplacement d'al Mahdiya correspond au comptoir de Thymiaterion, l'un des premiers établissements phéniciens fondés par Hannon au 5<sup>ème</sup> siècle av.jc. sur le littoral atlantique. Et c'est ainsi que Thymiaterion ou Thymiataria fut le premier toponyme qu'a porté le site.

En effet, on dispose de deux textes antiques dont les indications, pour la plupart des chercheurs, se complètent opportunément :

- \* le texte de Hannon, où on lit «...après avoir franchi les colonnes d'hercule et navigué deux jours au-delà, nous fondâmes une première ville qui reçut le nom de thymiaterion, elle était entourée d'une grande plaine ». <sup>21</sup>
- \* D'après le texte de Scylax « après l'Anidas, il y a un autre grand fleuve, le lixos, et la ville phénicienne de lixos, au-delà du fleuve, il y a une autre ville libyenne et un port. Après lixos, on trouve le fleuve Krabis, un port et la ville phénicienne appelée Thymiateria. Partant de Thymiateria, on arrive au cap Soloeis, qui avance beaucoup dans la mer... ». <sup>22</sup>

L'étymologie du mot Thymiaterion ou Thymiataria révèle deux hypothèses distinctes, fondées sur deux origines différentes du mot:

- **une origine grecque** : selon laquelle Thymiaterion serait la traduction du mot phénicien Kithèr- brûle- parfum- encensoir<sup>23</sup>, qui a donné, selon Besnier, par simple transcription citheron et caractérise la position relativement élevée de la localité qui le porte.<sup>24</sup>
- **une origine berbère** : pour laquelle Thymiataria serait le débouché de la vallée, Timia le débouché et tarya la vallée. Une définition qui s'avère plus

20. Coindreau( R). , «le port de Mehdiya port – Lyautey», extrait de la revue de **géographie marocaine**, Juillet, 1938. P. 13.

21. Roget, (R.), **le Maroc chez les auteurs anciens**, les belles lettres, Paris, 1924, p.17.

22. Ibid.

23. Coindreau, op.cit, p. 18.

24. Besnier M., «Géographie ancienne du Maroc», **Archives marocaines**, T.1, Paris, 1904, p. 338, voir aussi Coindreau(R.) op. cit, p.18.



compatible avec le sens du toponyme de la ville, s'appliquant pertinemment à la situation de Mahdiya sur l'embouchure d'oued Sebou.<sup>25</sup>

Après ces deux citations (les textes de Hannon et de Scylax), le mystère entoure le sort de cette cité phénicienne dont il ne subsiste actuellement que le nom, et les sources antiques n'en citèrent aucune indication, exception faite de l'oued Sebou qui fut fréquemment cité sous différentes appellations latines, et décrit par l'unanimité des historiens antiques.

Au fil des temps, la brume s'épaissit sur le devenir de la cité du oued Sebou, et ne fut dissipée qu'après 14 siècles, par les premières lueurs des indications arabes. Et c'est ainsi que le site fit sa réapparition dans les sources arabes sous un nouveau toponyme celui de «la Ma'mūra».

Bien que les sources arabes ne mentionnent la Mamora qu'au 6<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire, son existence remonte bien avant cette date, précisément à la 2<sup>ème</sup> moitié du 5<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque de Yūsuf Ibn Tāšafīn qui, à cette date, si on en croit l'auteur de «'al ḥulal 'al mūšiya», se rendit déjà à une cité portant le nom de la Mamora<sup>26</sup>.

Pour les sources européennes, la première indication remonte à 1481. Elle correspond à un document portugais qui parle d'une « baraque caravella portugaise de 40 hommes partant vers la Mamora.<sup>27</sup>

La Mamora est un toponyme d'origine arabe qui signifie «un endroit peuplé et très fréquenté». <sup>28</sup> Une signification qui fut reprise par plusieurs historiens et chercheurs étrangers qui qualifièrent la Mamora dans leurs récits par «la peuplée»<sup>29</sup> ou la florissante «the replenished». <sup>30</sup>

25. Marcy G., «notes linguistiques autour du périple d'Hannon », **Hesp.** T.XX, Fas.I, 1935, p.34.

26. Anonyme, **'al ḥulal 'al mūšiya fī talḥiṣ 'al'ahbār 'al murrakušiya**, dār 'ar-rašād 'al ḥadīṭa, Casablanca, 1979, p.54.

27. S.I.H.M., Portugal, 1<sup>ère</sup> série, T.1, pp.460-695.

28. Voir 'Ibn Maḥdūr (J.M.), **lisān 'al'arab**, 'ad-dār 'al mašriyya liṭ-tarḡama wan-našr, T. 4, S.D, p. 604.

29. De Castries (H.): S.I.H.M, Angleterre, 1<sup>ère</sup> série, T.II, p. 360

30. Budgett, (H.): S.I.H.M, Angleterre, 1<sup>ère</sup> série, T.II, p.227

Quoique l'étymologie arabe semble décisive dans la signification du toponyme la Mamora, ce dernier révèle des problèmes d'attribution, dans la mesure où on est immanquablement, amené à se demander auquel des emplacements suivants faut-il attribuer ce toponyme et auquel de ces endroits nous devons ce nom?

\* Au fleuve de Sebou, à l'embouchure duquel gis le site en question, comme il est le cas dans les sources européennes qui parlent «d'une rivière à eau douce appelée Mamora»<sup>31</sup> ou d'un fleuve nommé Mamora,<sup>32</sup> ainsi que chez 'Ibn Saïd 'Al Mağribī,<sup>33</sup> qui donne au fleuve deux noms: Sebou et Mamora.

\* A l'ensemble du site qui abrite la casbah, approuvant ainsi, d'une part l'énoncée des chroniqueurs et les compilateurs arabes qui nous indiquent «un endroit appelé Mamora» (mawdi' 'Al Ma'mūra),<sup>34</sup> et d'autre part, la relecture du texte de 'Ibn Saïd 'Al Mağribī, par Siraj qui atteste que «'Ibn Saïd 'Al Mağribī, (cité ci haut) ne mentionne aucune ville à l'embouchure du fleuve, et il semble que la seconde désignation – Mamora – ne s'applique pas à l'oued mais à une cité qui lui a donné son nom. On pourra ainsi lire, chez 'Ibn Saïd, non pas, «l'embouchure de l'oued Ma'mūra» mais plutôt «l'embouchure de l'oued de Ma'mūra».<sup>35</sup>

\* Ou bien faut-il l'attribuer à l'endroit où est bâti la casbah elle-même, qui figure dans l'ensemble des sources arabes et étrangères ou même encore à la forêt qui ceint le site et qui conserve toujours le toponyme de la Mamora?

Des questions soulevées certes par différentes citations, mais condamnées à rester suspendues, en manque d'une indication claire aussi bien historique qu'archéologique, susceptible de confirmer ou d'infirmer l'une des hypothèses lancées.

Se pliant au rythme des événements historiques, et aux fluctuations politiques, le toponyme du site fut destiné à évoluer dans le temps, à perdre quelques significations et à en acquérir d'autres.

31. S.I.H.M, Angleterre, 1<sup>ère</sup> série, T.II, p. 362.

32. Valentin op.cit, p.27.

33. 'Ibn Saïd 'Al Mağribī, **Kitāb 'al ġuğrāfiya**, éd. Al 'arabī, 2<sup>ème</sup> éd. Alger,1982, p.138.

34. 'al 'Idrīsī (š), op.cit,p.246, 'Ibn Saïd 'Al Mağribī, op.cit, p.253. et 'Al ġaznā'ī (A.), op. cit, p. 71.

35. Siraj (A.), op. cit, p. 335.

En effet, et toujours à l'époque islamique, le site prend un nouveau toponyme, inspiré de sa situation géographique, celui de Ḥalq Sabū ou Marsā Ma'mūra.<sup>36</sup> Une appellation qui s'estompera rapidement, avec l'invasion espagnole, cédant la place à un nouveau toponyme «San Miguel de ultramar», dont la traduction reste équivoque. *القديس جبرائيل ما وراء البحر*.<sup>37</sup>

Après la reprise de la Mamora, Mly 'Ismā 'īl l'a débaptisé en lui donnant le nom de «Al Mahdiya», dont la signification n'est pas unanimement admise:

- Quelques historiens soutiennent l'idée que le site fut appelé «Al Mahdiya», l'offerte ou la ville donnée comme cadeau, pour commémorer la reddition de la ville sans grande résistance.<sup>38</sup>
- D'autres historiens voient en le toponyme de Mahdiya une déformation du mot «'Al Mahdūma» qui signifie «la démolie».<sup>39</sup> Un rapprochement à prendre avec précaution.
- D'autres opinions s'accordent pour confirmer que le toponyme d'Al Mahdiya» puise sa raison d'être d'une stratégie politique de Mly 'Isma'īl qui voyait en la reconquête de cette ville une sorte de réaction sur la perte de la ville de Larache qui fut offerte aux Espagnols.

## I, b) Contexte historique du site

Chronologiquement, l'histoire de Mahdiya débute au 3<sup>ème</sup> millénaire av.J-C avec l'histoire des civilisations préhistoriques<sup>40</sup> et elle se termine avec l'époque alaouite qui nous a légué la majorité des bâtiments de la casbah actuelle<sup>41</sup>. Mais cette chronologie est grevée d'incertitude et de lacunes difficile à vérifier ou à combler.

36. Al Qa dir (M.), 'Iltiqāt 'Addurar wa mustafād al mawā iz wa-l-'ibar min 'ahbār wa a yān 'al mi'a 'al hādiya wattāniya 'ašar, annoté par El Fassi (H.A.), 1<sup>ère</sup> éd., 1983, p.67.

37. 'Al Maknāst, **carte archéologique du Maroc**, 1961, p26.

38. Villes et tribus, op.cit, p.277.

39. Dans les sources arabes, 'Al Mahdūma signifie historiquement la ville d'el Jadida, ce sont surtout les auteurs européens qui tombent dans cette confusion, voir Meakin (B.), **The land of the moors**, Londres, 1902, p.228.

40. Il s'agit de vingt-huit sites préhistoriques dont très peu ont fait l'objet de fouille. L'examen de leur distribution géographique permet de constater qu'ils jalonnent le long des cours d'eau, notamment au bord du Sebou dans la vallée de l'oued Baht et le long de l'oued Mda.

41. Pour ce qui est de l'existence d'un site phénicien à l'emplacement de la Casbah; voir le sous chapitre de «Toponymie p. 4».

Les informations et les indications imprécises sont légion, et l'histoire de la casbah se prête à toutes les hypothèses et à toutes les présomptions. Ceci dit, et tout en se basant sur le flot documentaire qui l'entoure, la rare documentation qui en découle, et les quelques vestiges qui en subsistent, l'histoire de la casbah de Mahdiya se dresse sur diverses phases.

– *Le problème de la fondation:*

'Ibn Ḥawqal mentionne l'oued Sebou sans faire état d'aucun lieu habité à son embouchure.<sup>42</sup>

Pour 'Ibn 'Abī Zar<sup>43</sup>, comme il est le cas pour les auteurs d'Al ḥulal 'Al Mūšiya,<sup>44</sup> et d'Al 'Istiḡṣa<sup>45</sup>, le centre semble avoir une existence aussi ancienne, puisqu'ils nous parlent de la rencontre de Mu' tamid 'Ibn 'Abbād avec le sultan Yūsuf 'Ibn Tašfīn, à la Mamora située à l'embouchure de Sebou. Cependant 'Ibn ḥaldūn rapporte la même rencontre, mais tout en la situant à Fès.<sup>46</sup> Une contradiction qui ne risque pas de porter préjudice à la crédibilité de l'information, si on admet, probablement, qu' 'Ibn 'Abbād a débarqué, premièrement, à la Mamora avant de se diriger à Fès pour retrouver 'Ibn Tašfīn. Chose qui nous incite à se demander sur l'existence d'un port dans la région du Gharb, à cette époque là, et sur le rôle qu'il a pu jouer dans la communication avec l'Andalousie.

D'après le chroniqueur 'az-Ziyānī, le centre aurait été fondé, antérieurement, aux Almohades, vers l'an 326 de l'hégire, et serait l'œuvre des Banu 'Ifrn, petit royaume local qui gouverna une grande partie du pays au 10<sup>ème</sup> siècle.<sup>47</sup> Cependant, les Banu 'Ifrn semblent n'être venus dans la région qu'en 383 de l'hégire (994). L'assertion, donc, d'az-Ziyānī, que rien par ailleurs ne vient catégoriquement infirmer, comporte tout au moins une erreur de date. Elle n'en est pas moins intéressante, puisque

42. 'Ibn Ḥawqal, **Configuration de la terre**, trad. Abrégée par Slane, imprimerie royale, 1832, p.82.

43. 'Ibn 'Abī Zar, op.cit, T. II, p. 66.

44. Anonyme, op.cit, p54.

45. an-Nāširī (A.), op. cit, p. 47.

46. Ibn ḥaldūn, op.cit, p. 382.

47. 'az-Ziyānī (A.), **'atturḡumāna 'al kubrā fī 'ahbār 'al ma' mūr barran wa baḥran**, annoté par 'al filālī (A.), éd. Fdāla, 1967, p.80.

c'est la seule qui signale directement, l'existence de la ville à une date aussi reculée de l'histoire musulmane.

Se basant sur le toponyme de Mahdiya, 'al Qādir<sup>48</sup> attribue la fondation de la Mamora à Mahdī aš-šīrī, une attribution qui reste équivoque, étant donné que les opérations Chiites furent accompagnées toujours d'une destruction des villes, sur les ruines desquelles ils bâtirent leurs propres fondations, et qu'aucune source ne parle de l'existence de telles constructions à l'embouchure de Sebou.<sup>49</sup>

En effet, 'Ibn Zaydān est tombé dans la même confusion, dans la mesure où il évoque Mahdiya comme une fondation de l'émir almohade Abd 'Al Mūman, élevée en 545 de l'hégire à côté de Salé, tout en visant la Mamora de Sebou et les événements historiques qui lui sont propres<sup>50</sup>.

Pourtant, 'Ibn ṣāhib 'Aṣṣalāt, auteur du 6<sup>ème</sup> siècle de l'hégire, était très clair à ce sujet, mettant tout le long de son récit une distinction nette entre Mahdiya de Rabat et la Mamora médiévale. «...l'émir des croyants part de Mahdiya. (...) pour arriver à l'endroit dit Al Ḥammām à côté du fleuve Sebou à la Mamora»<sup>51</sup>.

– *Du 12<sup>ème</sup> siècle au début de 15<sup>ème</sup>* :

Concernant cette période, nous disposons chez les auteurs de deux types d'indications: celles qui qualifient la Mamora d'une base militaire et celles qui font d'elle une simple Petite ville.

**Mamora la base militaire:** Ce sont les premières citations arabes qui font de la Mamora une base militaire proprement dite. En effet, 'Ibn ṣāhib 'Aṣṣalāt assigne déjà à Mamora le rôle d'une base militaire sous les Almohades. On lit «suite à la vie prospère que mène toute l'étendue du royaume, les grandes bases militaires notamment la base de la Mamora, jouissaient de tous ce dont les flottes pourraient avoir

48. 'al Qādir (M.), *Naṣr 'Al Maṭān li'ahl'al qarn 'al ḥādī' aṣar waṭ- tānī*, annoté par Hadji (M.) et Tawfiq (A.), Rabat, 1982. V.II, p.75.

49. A cet égard, nous renvoyons à l'ouvrage de Moḥammad Būḡandār, qui disculpe en détails l'erreur commise par quelques chercheurs confondant Mahdiya de Rabat avec celle de Sebou. Voir Būḡandār (M.), *Muqaddimat'al fath min tāriḥ ribāt 'al fath*, Rabat, 1926, pp.22-45.

50. Ibn Zayda n (A.), *Ithāf 'a' lām 'annās biḡamāl ḥādīrat maknās*, 1ere éd., 1931, V. II. p. 261

51. 'Ibn ṣāhib 'Aṣṣalāt, op. cit, p. 451.

besoin»<sup>52</sup>. L'hauteur de d' 'Al ḥulal 'Al Mūšiya ainsi qu' 'Ibn 'Abī Zar' assertent que mamora a joué ce rôle de base militaire depuis même l'époque des Almoravides . De ce qui précède, il en ressort que Mamora a joué le rôle d'une base militaire chargée d'une part du contrôle de la région de Gharb, dans des opérations éphémères et temporaires telles la rencontre de Yūsuf 'Ibn Tāšfīn avec 'Ibn 'Abbād. Et d'autre part, comme point de départ pour les compagnes du ḡihād lancées vers l'Andalousie à l'époque de 'Abd'Al Mūman.

**Mamora la ville:** Léon l'Africain<sup>53</sup>, cite la Mamora comme étant une petite ville, située, à un mille et demi de l'embouchure de Sebou, et qui fut entièrement démolie à la fin du 9<sup>ème</sup> siècle, suite à une guerre intérieure opposant deux frères , il cite «...voilà cent vingt ans que la ville a été détruite lors de la guerre que fit Sa 'īd contre son frère le roi de Fès 'Abū Sa 'īd 'utmān à la fin du 9<sup>ème</sup> siècle de l'hégire (15<sup>ème</sup> siècle ap.jc.). L'espagnol Augustin de Horozco<sup>54</sup> approuve ces énoncées, en ajoutant «après cette guerre il n'en subsistait de la ville que quelques ruines à l'embouchure de Sebou», Marmol<sup>55</sup> rapporte la même chose en évoquant Mamora comme étant une ville ruinée.

– *L'occupation étrangère entre l'envahissement et la résistance:*

Les avantages géographiques et Les qualités économiques du site de Mahdiya lui favorisèrent d'attirer, depuis l'aube de l'histoire, l'attention de plusieurs forces étrangères.

– *L'invasion portugaise:*

Il s'agit de la première vague d'invasion qui se fit sur l'embouchure de Sebou. En effet, L'invasion portugaise se produisit sur différentes phases:

*Phase préparatoire:* se caractérise par les premières expéditions introductives effectuées dans la région dont l'opération pilote fut en 1507 où le roi expédia son commandant Don Juan de Meneses accompagné de son dessinateur Duarte Darmas pour la prospection et l'exécution d'un relevé détaillé de l'embouchure

52. 'Ibn ṣāhib 'Aṣṣalāt, op.cit, p. 64.

53. Voir infra, p. 22.

54. Horozco (A.), **Discurso historial de la presa de la Mamora hizo el armada Real de España en el año 1614**. Impreso en Madrid por Miguel el serrano de vargas. An]o de M.DC. XV. BN-MD f, 22.

55. Marmol, op.cit, p.149.

de Sebou<sup>56</sup>. Suivie par celle de 27 septembre 1514, menée par Estevao Rodriguez Berrio et Joao Rodriguez<sup>57</sup>.

***Phase opérationnelle:***

Après avoir choisi le lieu qui abritera les constructions de la forteresse, on y fit dresser un château de bois préfabriqué. Et dès le 29 juin 1515, on prélude à la construction des murailles de la forteresse qui ne vont être terminées qu'avec le commencement du mois d'Août.

Il est à souligner que plus que les travaux de construction avancent plus les assauts des maures deviennent de plus en plus intenses et féroces. Ainsi, le corps expéditionnaire portugais, qui parvint à s'emparer de l'embouchure de Sebou sans rencontrer de résistance, ne tarda pas à subir les assauts des troupes maures, qui ne furent que l'aurore d'une résistance intrépide qui apporta au Portugais une défaite désastreuse.

les premières attaques marocaines organisées au camp portugais furent menées par le frère de L'émir de Fès «'an-Nāṣir» qui se rendit à la Mamora, à la tête d'un grand nombre de soldats<sup>58</sup> allant à «trois mille hommes de cheval et trente mille de pied». <sup>59</sup> 'Annāṣir qui ne fut en aucun cas, contrairement à ce que Gois<sup>60</sup> et Marmol<sup>61</sup> ont rapporté, accompagné de l'émir de Fès «qui ne s'aventura pas de quitter Marrakech de peur d'une attaque soudaine contre la capitale et qui se contenta de donner l'ordre de renvoyer du renfort à son frère». Chose assertée par les sources portugaises qui parlent du séjour du Roi de Fès à la région du sud entre 19 juillet et 4 Août 1515.

Ceci dit, la résistance des autochtones fut très rapide et peut se résumer en deux étapes simultanées : une première qui visait à détruire les fortifications sis à Mamora, et une deuxième étape qui consistait à assiéger les portugais en les isolant de la flotte qui leur fournissait les provisions et les couvrait contre les attaques marocaines.

56. Damiao de Gois, **Cronica do felicissimo rei D. Emmanuel I**, T.II, Coimbra, 1926, p. 83.

57. S.I.H.M., Portugal, 1<sup>ère</sup> série, p.638-641.

58, Bernardo. (R.), «Anais de Arzila», **cronica inedita do Seculo XVI**. T. I. (1588-1924). Lisboa, p.136.

59. Gois, op. cit, p. 151.

60. Gois, op. cit., p. 152.

61. Marmol (K.), op. cit, p. 150.

Suite à ce plan stratégique d'attaque marocaine, et devant le nombre croissant des victimes Portugaises, les Portugais exécutèrent le retrait le jeudi 10 Août 1515(24 ġumāda 921) traînant la plus grande perte d'hommes et de munitions de guerre que le Roi D. Manuel subit dans toute la durée de son règne.

*- Les incursions des pirates:*

Le morcellement dans lequel vivait l'état saadien écartelé entre les fils d'Al Maṣṣūr entre Fès et Marrakech conditionnait par mégarde, l'émergence d'un noyau de piraterie à Mamora qui ne fit que germer et régénérer profitant de diverses circonstances aussi bien intérieures qu'extérieures, favorisant son épanouissement.

La plus ancienne date concernant la présence des pirates dans la Mamora remonte à 1604, et fut compilée dans un document européen qui présente la Mamora comme un port facilitant les opérations de piraterie<sup>62</sup>. Après cette date, et à partir de 1610 la présence des pirates à Mamora fut une réalité inéluctable assertée par la majorité des documents. Et d'après les documents européens, les pirates de Mamora furent formés d'une mosaïque de nationalités, abritant, les flamands, les hollandais et avec une majorité des Anglais<sup>63</sup>. La lutte contre les pirates de la Mamora est attestée depuis 1606 par les lettres de Muḥammad 'aš-šayḥ à Phillippe III dans lesquelles il lui demande des navires et des généraux d'armée pour faire face à ce danger croissant et persévérant<sup>64</sup>. Les pays européens ont également condensé et déployé leurs efforts pour faire face à cette bande de forbans dans des opérations d'indignation répétitives et organisées<sup>65</sup>, dont la plus importante fut celle des Pays Bas, effectuée en décembre 1612, présidée par le prince Haultain<sup>66</sup>.

De ce qui précède, il en résulte que la force de la flotte des pirates quoiqu'elle comptait 30 à 50 navires, elle n'arriva pas à s'enraciner à la Mamora, n'occupant le site que d'une façon éphémère ne dépassant pas 4 ans, et évacuant le site expéditivement suite au siège de Juan Evertsen le commandant de la flotte des

62. S.I.H.M, Angleterre, 1<sup>ère</sup> série, T.II, p.272.

63. **Relation de Juan de Medecis**, 17 junio 1612, leg.244, sec.est.AGS-Vd.

64. Mercedes (A.G.), Fernando (R.M.) et El Hour (R.), **Cartas Marruecas. Documentos de Marruecos en archivos españoles (siglos XVI-XVII)**, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2002. p. 206, 208, 215, 217, 219, 221, Madrid 2002 .

65. S.I.H.M., Pays bas, 1<sup>ère</sup> série, T.II, pp.63-68.

66. S.I.H.M., Pays bas, 1<sup>ère</sup> série, T.II, pp.218-341.



états généraux.<sup>67</sup> Ces derniers qui planifièrent clandestinement de réaliser à Mamora leur projet de fortification, et ipso facto s'emparer du site, l'un des importants centres portuaires du Maroc (Fig. 4).

– *L'invasion des Espagnols:*

L'échec historique du projet de fortification des états généraux offrit à l'Espagne une occasion d'or pour envahir la Mamora, profitant des points de faiblesse de l'autorité étatique marocaine que l'incursion des états généraux les a bel et bien exposés à nu.

C'est le 3 Août 1614 que la frontière de la barre de Mamora a cédé et que les Espagnoles se sont littéralement engouffrés dans l'estuaire de Sebou. L'invasion de 1614 fut bien différente de ses précédentes, notamment des Portugais de 1515 car elle dura plus longtemps, laissant d'importants vestiges témoins de sa présence sur le littoral atlantique. Le débarquement de l'escadre espagnole ne fut pas très heureux vu qu'il reçut très tôt les assauts des résistants marocains qui, d'après Horozco, furent repartis entre 14 navires bien équipés, outre les tireurs, les cavaliers et les hommes de pieds, dont le nombre fut de 650 hommes.<sup>68</sup> Ceci dit, le plan primaire de la résistance maure fut, en premier lieu, d'embouteiller l'entrée de l'embouchure de Sebou par trois navires et les troncs d'arbres, et en second lieu, de placer six artilleries dont deux sur l'embouchure deux sur la rive gauche, et finalement deux sur le coté sud de l'embouchure où il fut creusé un profond fossé. Quelques documents rapportent l'existence d'un petit fort marocain à la rive droite d'où se lancèrent les assauts<sup>69</sup>. Face à ces assauts, Luis Fajardo a bombardé l'artillerie marocaine, et les espagnoles s'emparèrent ainsi de Mamora qui fut baptisée «San Miguel de Ultramar» et débarquèrent à l'endroit appelé actuellement «šlihāt», le Mardi 5 Août 1614<sup>70</sup> pour se déplacer le lendemain à la rive gauche de l'embouchure où ils fondirent leurs fortifications<sup>71</sup> (Figs. 5y 6).

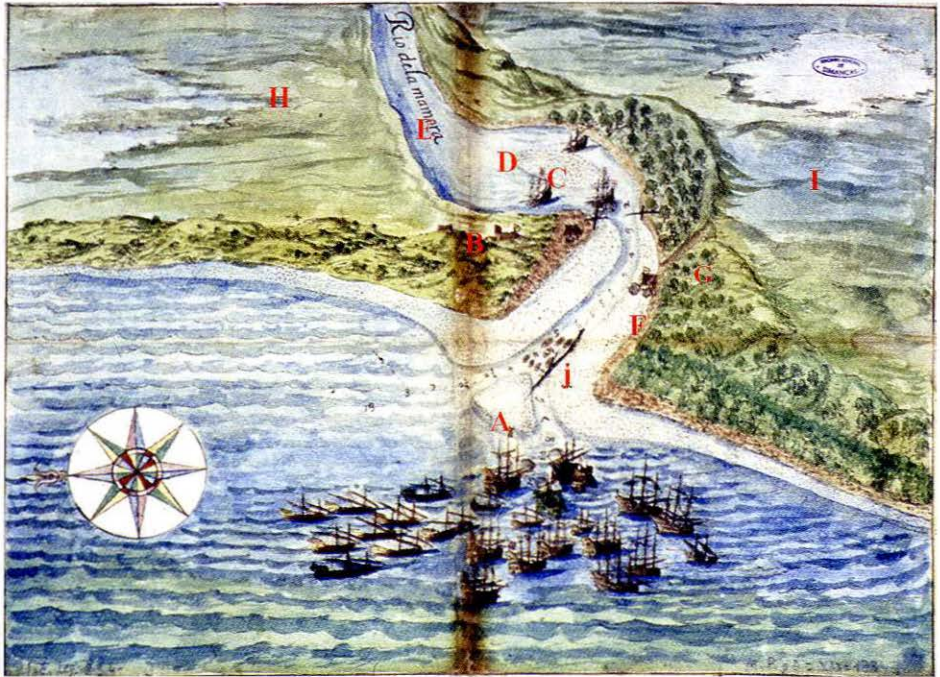
67. Coindreau (R.), « les corsaires de Salé », op.cit, p.127.

68. Horozco, op. cit., p.26.

69. Notons que les sources et les documents européens livrent des indications différentes à propos l'emplacement de l'artillerie marocaine notamment: Horozco, op.cit f 22 – Relacion sumaria que se Embia a su Magistad..., Africa, V.C.244.35 BN-Md 1614., f 252.- Cristobal de Rojas, 7 Agosto de 1614..., Africa., N°1 Doc.3.976 a 4.112, f 259.

70. Relacion sumaria, op. cit. f.23.

71. Horozco, op. cit. F27-28.- Relacion sumaria, op. cit. f 4.- Relacion, verdadera de la victoria que dozentos soldados del fuerte de San Felipe de la Mamora...1616. , BN-Md. f, 1.



### Légende

- A:** la barre sableuse nommée par les Espagnols «la barra».
- B:** deux petits forts dans la rive nord «forts des Marocains».
- C:** bateaux des pirates.
- D:** petite île qu'on trouve aussi présentée dans le plan de Chardelou, nommée aujourd'hui «ğazīrat wlād barğāl».
- E:** Oued Sebou ou oued Ma'mūra selon l'auteur.
- F:** petit fort des pirates sur le côté sud de l'oued au pied de la falaise.
- G:** la falaise dominant l'oued du côté sud.
- H:** vers Larache.
- I:** vers Salé.
- J:** les sept navires barrant l'embouchure et empêchant l'incursion probable des pirates

Fig.4. Carte de l'embouchure de l'oued Sebou à la date du 1611, sans signature ni échelle, attribuée probablement à Don Pedro de Toledo, classée sous le N°. M.P.Yd.XIX 172, Archives militaires, Madrid, Espagne.

L'effervescence politique où vivait l'état marocain écartelé entre le royaume de Fès et celui de Marrakech, se répercuta sur le devenir de la Mamora qui ne suscita l'attention d'aucun des deux royaumes marocains<sup>72</sup>, ce qui incita le peuple à se soulever lui-même et spontanément, contre l'ennemi chrétien, avant de s'organiser dans des mouvements de résistance solides dont les plus importants furent l'émirat indépendant de Salé et le mouvement de Fès délaite. Sous le règne de mūlāy Ismā'īl, il y a eu également plusieurs tentatives d'assiéger la Mahdiya entre 1675 et 1678. Cependant, nous considérons que la bataille, qui a permis la reprise de Mahdiya, a été menée, sous l'égide du sultan mu la y Ismā'īl, le chef de l'armée rifaine et le gouverneur de la région de lhabt, 'Umar ban Ḥaddu 'Ar-rīfī.<sup>73</sup>

En 1681, et plus exactement le 26 avril<sup>74</sup>, des soldats marocains ont pénétré après une lutte acharnée avec les Espagnols dans les tours dominant le fleuve, ce qui leur a permis de maîtriser les sources d'eau (Fig. 7).

Le siège était donc très bien organisé et n'a pas permis aux occupants espagnols de recevoir des aides extérieures, ce qui a provoqué la chute de la fortification<sup>75</sup> et la casbah prendra désormais le nom de Mahdiya<sup>76</sup>.

72. L'émir de Marrakech fut préoccupé à éteindre les révolutions d'Ibn 'Abī Maḥallī et d'Al Ḥāḥī contre son pouvoir, alors que la succession des rois à Fès de 1614 et 1620 rendit le royaume dépourvu de toute référence politique étatique et sujet à tout moment au soulèvement redoutable des rebelles furieux contre la politique de l'un des princes élus.

73. L'armée rifaine a été créée sous le règne du sultan mu la y Arrāš d et dont le responsable fût 'Umar Ban Muḥammad'al Baḥḥīwī 'at-Tamsamānī en 1663/1073. Cette armée a participé à la conquête de Taza, Fés, Meknes et Marrakech. 'Umar ban Ḥaddū était un de ses adjoints. voir Ḥasan'al Figīgī, 'at-Tamsamānī. 'Umar ban Ḥaddū, ma' lamat 'al maḡrib, Salé, 1995. 2250/8.

74. Les documents espagnols évoquent cette date alors que les historiens marocains donnent la date du 15 avril. voir 'al 'Ifṛānī (M.S.), **Nuzhat al ḥādī bi'ahbār mulūk'al qarn'al ḥādī**, revu par Houdas. 2eme éd., Rabat, p.57.

75. Cette opération fut nommée par les espagnols « la perdida de la mamora ». Un rapport très important déposé dans la Bibliothèque Nationale de Madrid signé D. Pedro Londaiz nous présente la condamnation du maître du camp de la mamora Don Juan de Peñalosa et ses adjoints devant le tribunal juridique militaire d'Espagne. voir: D. Pedro Londaiz, Informe juridico militar, en defensa del maestre de campo Don Juan de Peñalosa y Estrada, governador que fue de la plaça de San Miguel de Ultramar, conocida vulgarmente con el nombre de Maamora. Y en que se defienden tambien D. Bartolome de Larrea, veedor de aquella plaça, y el capitan Iuan Rodriguez, en la causa criminal, que se figue contra ellos por el señor fiscal del consejo supremo de la gerra, que los supone culpados en la fatal y desgraciada de aquella fuerça, classé sous le numéro 2-60926.

76. Le sieur Mouette, **Histoire des conquêtes de My. Archy et My. Ismail**, op. cit., p.335. Pour plus de détails sur le déroulement de reprise voir: Carta del Mro de campo D. Juan de Peñalosa, 2 de junio 1681, Sec, GR, YMR. Leg.2511-; Chenier, op.cit., T.3, pp. 399-400.



### Légende

- A:** les navires espagnols
- B:** les petites barques qui assuraient le débarquement
- C:** l'endroit où ont débarqué les Espagnols, sur la rive droite de l'oued Sebou, vers Larache
- D:** fort des ennemies (les Marocains)
- E:** la chaîne faite par les ennemies à l'embouchure pour arrêter les Espagnols
- F:** fossé creusé par les ennemis dans la rive opposée
- G:** bateaux des pirates qui étaient dans l'oued Sebou
- H:** emplacement et plan préalable du fort que les Espagnols comptent construire.
- I:** 'al marğa
- J:** la route vers Salé.
- K:** la barre sableuse

Fig. 5. Cartes présentant le débarquement des forces espagnoles sous la direction de *Don Luis Fajardo* pour l'occupation d'al mamuïra à la date du 13 août 1614, sans signature et sans échelle, attribuées probablement à *Cristobal de Rojas*, classées dans les archives générales de simancas-Valladolid Espagne, sous le n°. M.P.Yd.v-131 et M.P.Yd.v-588. Reproduites dans l'ouvrage de: Vilar (B.), *Mapas, planos, y fortificaciones de Marruecos* (XVI-XX.s.), 1992, Madrid, p.443 et 446.

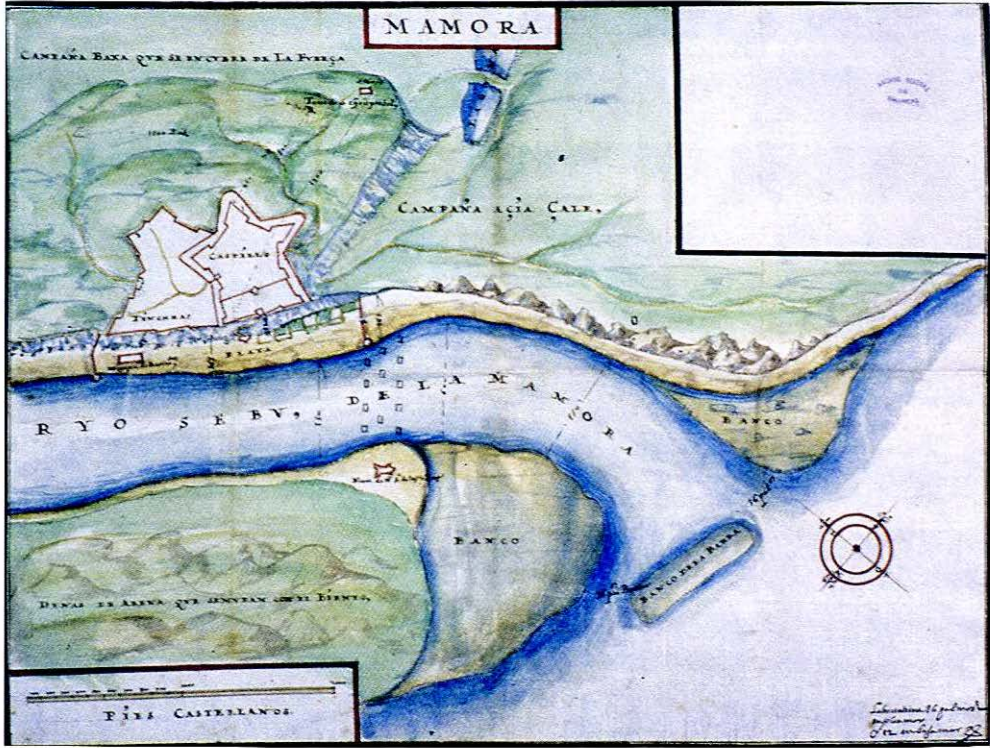


Fig. 6. plan des fortifications espagnoles d'al ma mūra après 19 ans de l'occupation (1633), classé sous le n° : Aparici n, 4053.f,231., Archives militaires, Madrid, Espagne.

– *Mahdiya de 1681 à nos jours:*

Après la reprise de la ville, mūlāy 'Ismā'īl y fit installer une forte garnison d'esclaves de la région du sūs<sup>77</sup>.

Excepté l'auteur d' 'Al Manza' 'Allaḥif, et 'Ibn Zaydān, aucune indication ne laisse supposer que mūlāy 'Ismā'īl, fit reconstruire l'enceinte de la ville et en eut édifié des monuments à l'intérieur<sup>78</sup>.

77. Voir Naṣīrī, op. cit. , p.63. et 'az-Ziyānī, 'Al bustān... op.cit, p. 61.

78. Dans une lettre envoyée par mūlāy 'Ismā'īl à Louis 14 on lit : «nous l'avons ordonné ('umar ban ḥaddū) de devenir gouverneur de Asila, Tétouan, el Qsar el Kebir, et on lui a ajouté Mahdiya après sa reprise et on lui a ordonné de s'y installer pour restaurer ce qui a été détruit de ses murailles et

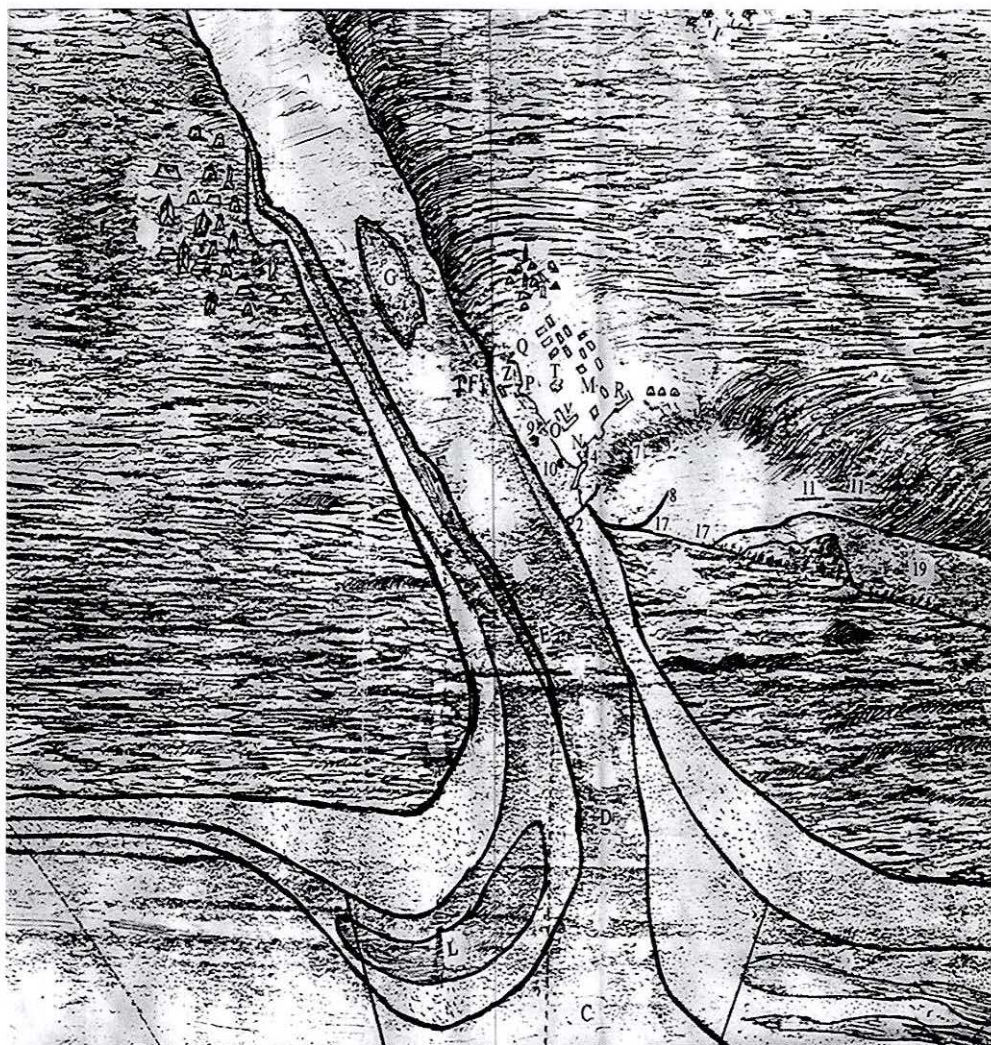


Fig. 7. Dessin représentant l'oued Sebou et contenant des informations concernant le fort et ses régions, fait à la date de 1681 par Chardelou, classé sous le n° : porte feuille 110.Division-3. pièce 7/1D , Archives du Service de cartographie à la bibliothèque national de Paris.

## Extraits du Rapport de Chardellou (fig. 7)

\*Remarques sur la région d'al ma' mūra

- C:** la barre sableuse
- E:** partie couverte lors du reflux de 5 pieds d'eau seulement.
- F:** emplacement de débarquement.
- G:** petite île tantôt couverte d'eau tantôt apparente.
- H:** savanes ou steppes.
- I:** grande forêt de chaîne, offrant le bois nécessaire pour la fabrication des navires.
- L:** partie formant, lors du reflux, des margelles de trois à quatre pieds d'eau disposant d'une grande quantité de poissons.

\*Remarques sur le fort d'al ma ma' mūra au début d'août 1681.

- M:** fort d'al ma mura construit sur une falaise d'une grande hauteur. Le sol est sableux sur une profondeur de 4 à 5 pieds et rocheux après.
- NOP:** partie construite récemment par les Marocains.
- P.Q:** partie en cours de construction par les Marocains; il s'agit d'une simple enceinte en pierre, chaux et la terre, avec une hauteur de 15 pied de l'extérieur et 10 pied de l'intérieur dont l'épaisseur atteint 4 pieds. Ce tronçon est flanqué de canonniers de 25 cm de diamètre.  
Sa partie supérieure se divise en deux pour former le chemin de ronde et le parapet.
- NR:** coté représentant les fortifications anciennes (espagnole), où la hauteur de l'enceinte construite en pierre atteint 20 pieds de l'extérieur avec un chemin de ronde et un fossé de profondeur moyenne.
- T:** mosquée construite par les Marocains.
- X:** la route menant vers la porte.
- Z:** emplacement des magasins démolis par les Marocains avec une partie de l'enceinte et un des bastions également détruits.
- 2:** construction en pierre dotée de bouche à feu pour le contrôle et la défense du passage n° 3.
- 4:** la porte (porte de salé).
- 7:** siège qui défend le fossé.
- 8:** Fossé profond de 6 pieds et dont la largeur est de 3 pieds seulement.
- 9-10:** les deux puits qui étaient la cause de la chute d'al ma' mūra.
- 11:** fours de fabrication de la chaux construits par les Marocains afin d'élever les fortifications.
- 17:** ancien fossé large de la taille de trois personnes et une seule comme profondeur.
- 18:** la merja, son eau est salée, pleine de tortues et d'oiseaux.

Concernant la campagne avoisinante, elle est pleine d'arbres. Son sol est sableux et sec. La chasse est très abondante, on y trouve beaucoup de sangliers de lapins et de perdrix.

Mūlāy 'Ismā'īl, avait une forte volonté de rendre Mahdiya un port économique important comme le rapportent les chroniqueurs étrangers.<sup>79</sup> Cependant on ne peut prétendre que cette volonté fut exaucée car jamais la ville de Mahdiya n'a eu une véritable importance commerciale et son rôle resta secondaire par rapport aux ports du royaume chérifien (Fig. 8).

Sous le règne de Muḥammad 'Ibn 'abd 'allāh, plusieurs monuments furent construits ou restaurés<sup>80</sup>. L'un des événements majeurs qu'a connu al Mahdiya sous le règne de Sīdī Muḥammad 'Ibn 'abd 'allāh est la répression qu'a subit l'armée des 'abīd suite à leur révolution en 1770 puisque cette garnison fût déportée à Tanger<sup>81</sup> et remplacée par des rifains de la même ville (Tanger) et des 'abīd bni ḥsan.<sup>82</sup>

Pendant le règne de Muḥammad Yazīd, Mahdiya joua le rôle d'une prison et d'un bagne de forçats et des rebelles<sup>83</sup> (Fig. 9).

En 1795, lors de la réorganisation des ports sous le règne de Mūlāy Slimān, Mahdiya fut fermée au commerce maritime<sup>84</sup>. Cette fermeture avait pour objectif pri-

monuments publics et il y reste toujours pour accomplir cette tâche.» op.cit, p.165 et 'Ibn zaydān (A.), 'al 'iz wa'aṣ-ṣawla fī zikr ma' a lim'addawla, T1, 'al matba' a 'al malakiya, Rabat, 1961, P. 359.

Pour plus d'information sur la personnalité de 'Umar ban ḥaddū, Voir 'Ibn zaydān (A.), op.cit, p.137 et S.I.H.M. ,France, 2ème série , T III, p.112.

79. Une lettre de Pierre de Catalan datant de 1681 dans : S.I.H.M. 2ème série, France, TI, p. 537. Voir aussi : Mouette S., **Relation de captivité du Sieur Mouette dans les royaumes de Fès et du Maroc**, Paris, 1683, p.p. 306-307.

80. 'Ibn Zaydān dit que Muḥammad Ban 'Abd 'Allāh «a peuplé Fdāla, Ribāṭ 'al fath, Mahdiya, Larache, Tanger, Tétouan et d'autres villes... Et a rénové ses murailles et a construit des mosquées, des souks et des ḥammām...», Voir 'Ibn Zaydān (A.), 'Ithāf'a' lām'an-nās... op.cit , T.III ,P.332.

81. Selon an-Nāṣirī, «en 1180H/1770 le sultan My.'Ibn' Abd 'Allāh est venu à Mèknes et a emprisonné le gouverneur de Tanger 'Abd 'Aṣṣadiq Ban 'Aḥmad ar-Rifī et a transporté sa famille à Mahdiya ... Ainsi que 1500 des 'abīd de Mahdiya après eux... », 'al 'Istiqṣā, op. cit. , p.28. voir également 'Ibn zaydān (A.), 'Ithāf'a' lām'an-nās...op.cit , T.III, p. 166 et 'ad-Du' ayyif (A.), op.cit,p.176.

82. Durant cette opération, My Muḥammad ordonna de disperser les abid et les réorganiser, les réprimer et le réarmement des troupes ...

83. Selon 'ad-Du' ayyif (A.): «le gouverneur al ḥrīzī fut emprisonné chez 'al ḡāzī ban slāma à Mahdiya», 'ad-Du' ayyif (A.), op.cit.p.226. Ainsi il est à noter que plusieurs jugements eurent lieu, à patir de cette période à Salé et à Rabat et les coupables furent encerclés à Mahdiya. Pour plus d'informations voir: 'ad-Du' ayyif (A.), op. cit, p. 361,371 et 373 .

84. Cette fermeture du port de Mahdiya est attesté par 'ad-Du' ayyif (A.), puisqu'il nous signale que le port était fermé sous le sultan 'Abd 'Arāḥmān «...en 1273H, le gouverneur de Tétouan el Khatib (M.)



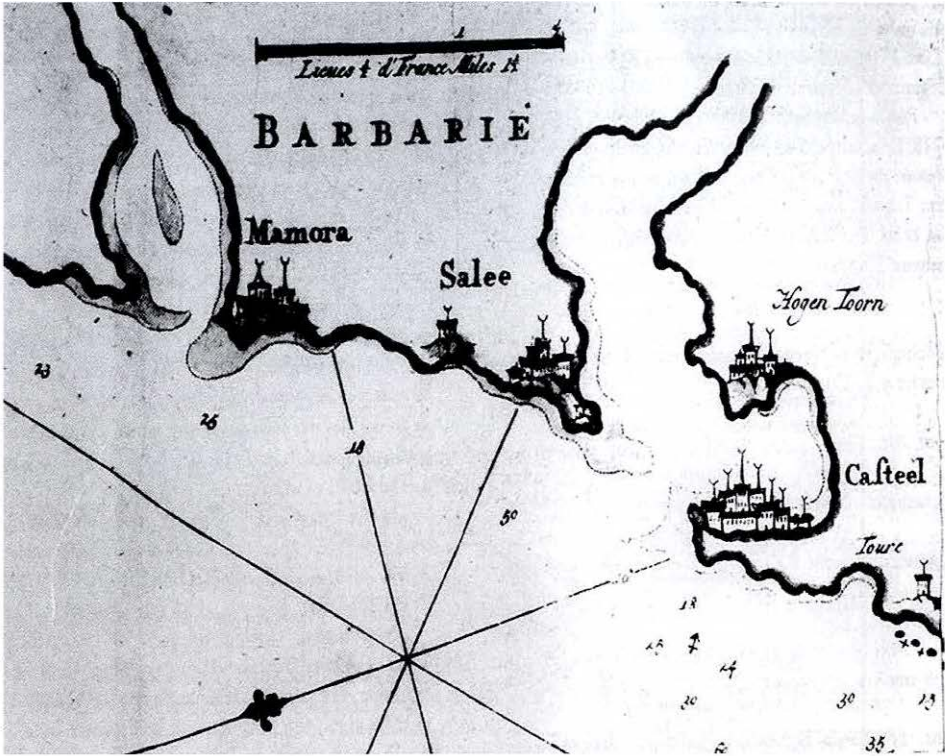


Fig. 8. carte représentant une partie de la côte marocaine (entre l'oued Sebou et Bouregreg), montrant 'al ma' mīra après sa reprise (Nueba Mamora o Mehdia), selon l'auteur : J. Van Keulen. Amsterdam. 1728., classé sous le N°. : maps.64. Hoja XL del atlas marino Universal .reproduite dans l'ouvrage de: Vilar (B.) ,Mapas, planos, y fortificaciones de Marruecos (XVI-XX.s.), 1992, Madrid.p.455.

mordial de protéger la vallée de Sebou pour qu'elle ne serve pas comme arrière plan pour l'invasion européenne des villes impériales Fès et Meknès en particulier.

Il est à souligner que Mahdiya fut avant tout un camp et un point d'appui militaire destiné à protéger l'entrée du Sebou. Ce point qui, pour des raisons d'ordre militaire, en Avril 1911, fut choisit par le protectorat comme base de ravitaillement du corps expéditionnaire français<sup>85</sup>. Le même mois l'année suivante, le

a signé un traité commercial avec le consul anglais. article 12: «Si d'autres ports tels que Mahdiya, Agadir et autres sont ouverts, toutes ces conditions y seront appliquées...», 'ad-Du' ayyif (A.), op. cit., p.191.

85. **Mission scientifique du Maroc, Rabat et ses régions, les villes après la conquête.** T.II, p.235.

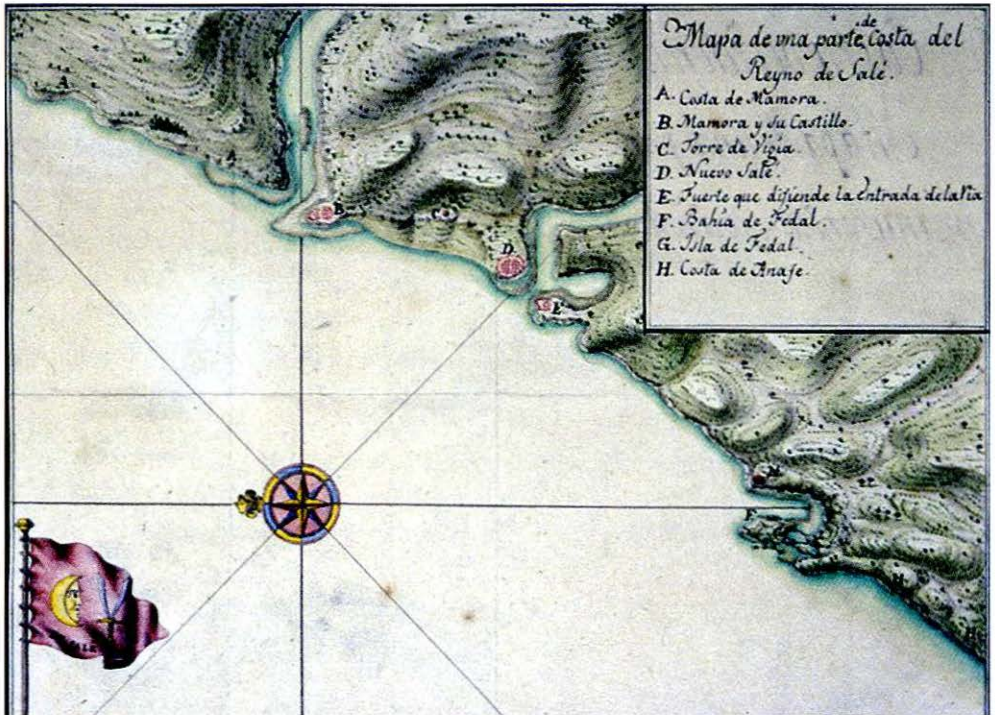


Fig. 9. Carte représentant une partie de la côte marocaine entre les deux oueds : Sebou et Bouregreg, classé sous le numéro X- MN-98-1 dans la bibliothèque du musée marin (museo naval) de Madrid.

résident général transféra de Mahdiya à Kenitra le bureau des renseignements des bni ḥsan (Fig. 10).

Dès le début de la seconde guerre mondiale, l'intérêt stratégique de Mahdiya s'illustre par les réaménagements introduits par les français, mais essentiellement par le débarquement des américains le 8 novembre 1942.

Malheureusement, le déroulement des combats durant lesquels furent utilisé la lourde artillerie et les grosses pièces de marine avait des conséquences néfastes sur les édifices de Mahdiya et en particulier sur la porte monumentale<sup>86</sup>.

86. Coindreau R., la casbah de Mahdiya, op.cit, pp.65-70.

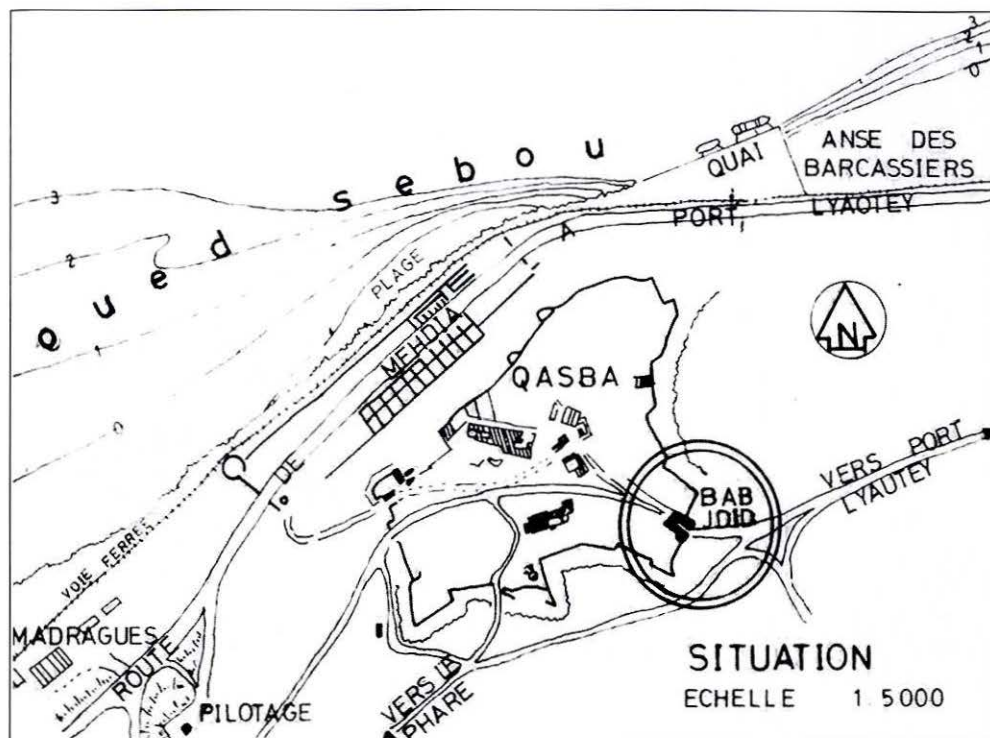


Fig. 10. situation de bab jdid Source: D.P.C

Après la fin de la guerre, la ville perdit de son importance militaire graduellement et fut évacuée de ses habitants à partir de 1959, pour acquérir une nouvelle importance, cette fois patrimoniale dans la mesure où elle fut classée au titre de monument historique par dahir du 2 Mars 1916, B.O. n° 176 du 6 Mars 1916.

## II ETUDE ANALYTIQUE DES MONUMENTS CONSTITUTIFS LA CASBAH

Entourée d'un gigantesque mur d'enceinte, percé de deux portes, la casbah de Mahdiya dispose de divers types de monuments, à savoir dār 'al maḥzan, dār 'al qāyḍ, les ruines d'une medersa, une mosquée, un fondouk, un ḥammām, des constructions cellulaires, une crypte circulaire et quelques annexes.

La monographie que nous présentons est la première à prendre en compte l'ensemble du site. Toutes les descriptions antérieures parues sous forme d'articles ou

d'ouvrages<sup>87</sup> n'avaient en effet touché qu'au palais du gouverneur et d'une manière non exhaustive (Fig. 11).

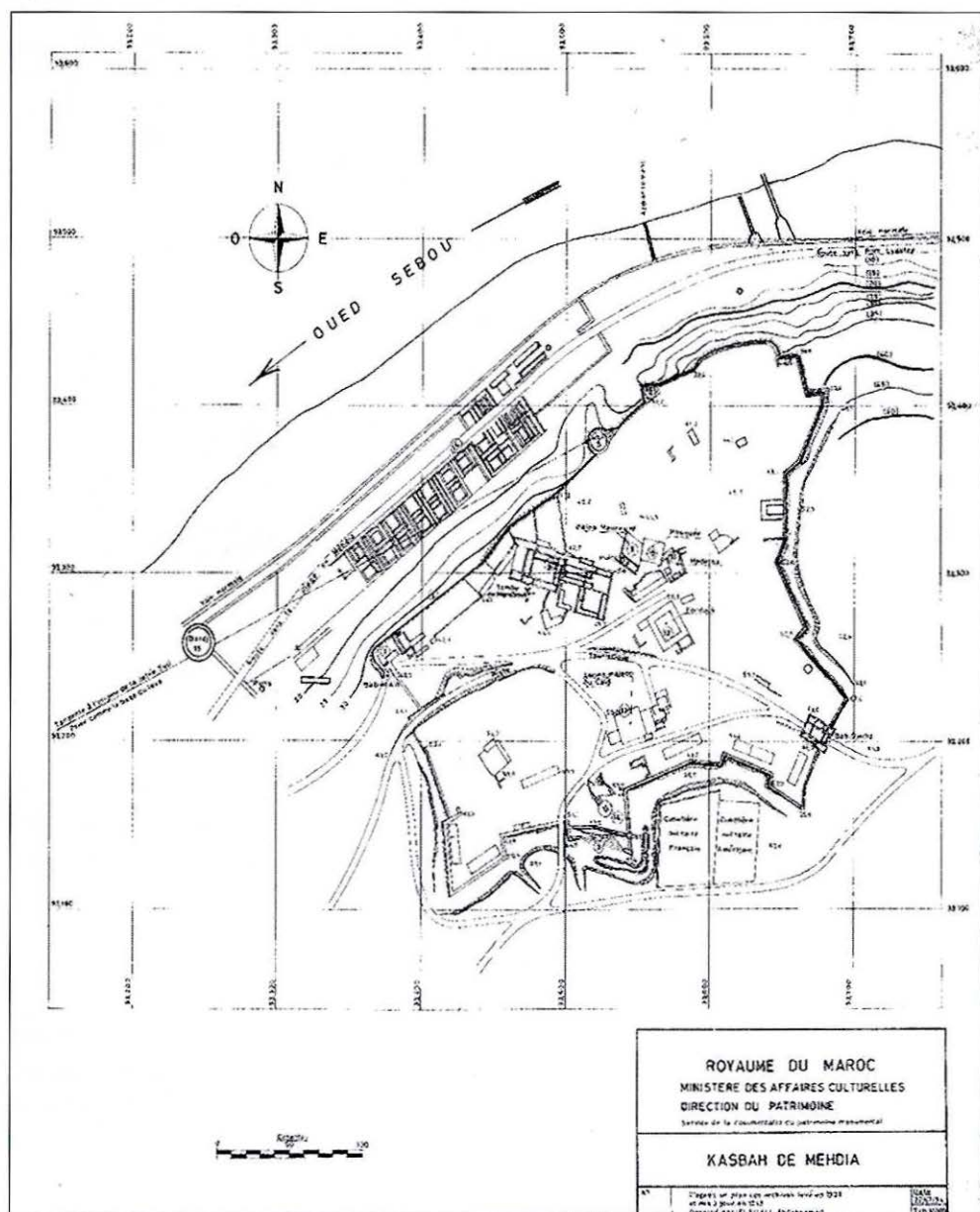


Fig. 11. Plan général de la kasbah.

87. Coindreau (R.), *la kasbah de mahdiya*. op.cit, et Saladin (N.), op.cit.

## a) L'enceinte:

Selon les trois plans dont on dispose: le plan actuel, le plan de Juan de Medicis et le plan de Chardelou<sup>88</sup>, on repère trois parties distinctes de l'enceinte (Fig. 12):

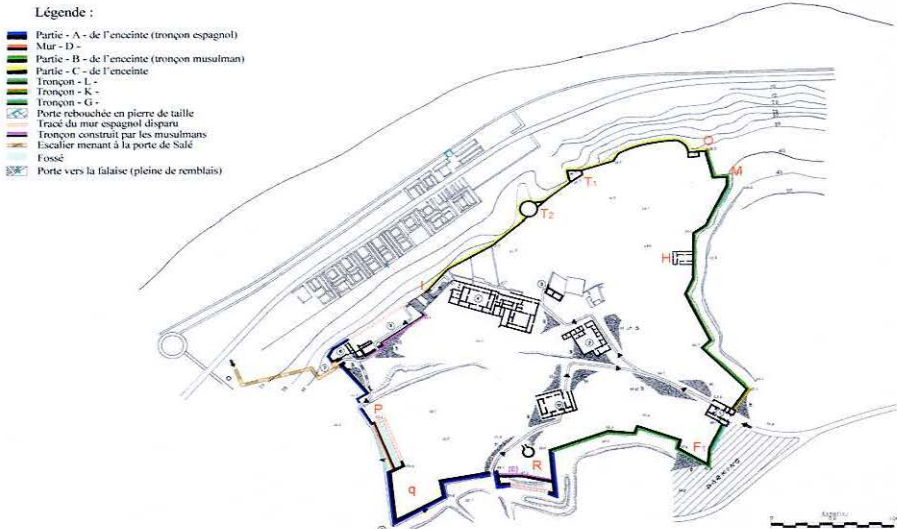


Fig. 12. Plan présentant les différentes parties de l'enceinte.

Une première partie mentionnée par la légende [A], d'œuvre espagnole et qui débute du fort San Gusman et se termine à Baluarte San Dobal.

- Une deuxième partie [B] qui s'étend du Baluarte San Dobal au point O gît à l'extrémité nord de la casbah. Ce tronçon est d'une tradition islamique, même si le constructeur, soumis à des contraintes topographiques, a du suivre pour son élévation le fossé est et le siège de défense figurant déjà sur le plan de Juan de Medicis.
- Et finalement une troisième partie [C] qui se subdivise à son tour en deux tronçons: l'un s'étend du fort San Gusman, modifié par les musulmans, au point I, situé juste après la limite inférieure du mur espagnol, et qui coïncide avec la porte dite d'Espagne indiquée sur le plan de 1614 par la lettre M. L'autre tronçon part du point I au point O.

88. Voir plan fig.n°8

## b) Les bâtiments espagnols

### – La porte dite *Bāb 'al'Ayn*

Cette porte ne présente pas une grande richesse au niveau du décor, mais elle est d'un grand intérêt historique vu qu'elle est la seule porte restante parmi les portes construites par les Espagnoles lors de l'édification de la casbah. Elle est citée dans le plan de Juan de Medicis de 1614 sous le nom de la porte de Salé. Son appellation arabe *Bāb 'al'Ayn* est due, probablement à sa proximité des deux puits qui alimentaient la casbah d'eau à l'époque espagnole.

Elle est adossée au bastion fortifié au Nord Ouest connu sous le nom de San Gusman. C'est une porte construite entièrement en brique, et présentant une entrée simple non coudée qui se fait au biais d'une baie en arc en pierre, faisant 1.80 m de large et 3.10 m de hauteur<sup>89</sup> qui donne directement sur un couloir de 2.35 m de large et 6.05 de longueur qui se termine par deux marches en brique de 30 cm de large. Ce passage est couvert par le plancher d'une chambre située tout au dessus<sup>90</sup>.

### – Les ouvrages de flanquement et de soutien:

\* *Le Bastion d'al'Ayn ou fort San Gusman* (Fig. 13):

Il se situe à l'angle nord-ouest de *Bāb 'al'Ayn*, son rôle était de défendre l'embouchure et de contrôler la Merja de *Sīdī Būgāba*<sup>91</sup>. Il prenait le nom de *Medio Baluarte San Gusman* qui figure dans le plan de 1614 de Juan de Medicis. Chose qui assure, incontestablement, son origine espagnole. Ce bastion est desservi par une porte en arc en plein cintre non outrepassé Qui fait 1.65 de large et 2.60 de hauteur, cette porte est dotée à l'intérieur de trois marches de 60 cm de largeur. A sa droite s'ouvrent quatre petites pièces rectangulaires présentant une même longueur de 4.45 m et une largeur variante allant de 1.90 m à 2.30 m. ces pièces sont desservies par des portes rectangulaires similaires faisant 2.10m sur 90 cm.

\* *Le bastion circulaire au pied de la colline ou fort San Joseph* (Fig. 14):

Côtoyant l'extrémité ouest de la muraille extérieure bordant le Sebou, et à l'angle Sud-ouest du grand angle renfermant les magasins, s'élève un

89. Cette porte fut défendue lors de la restauration par une porte en fer, actuellement endommagée.

90. Ce plancher a été substitué lors de la restauration par une dalle en béton armé couverte par un mortier à base de chaux et des poutres rondes en bois pour réussir son aspect traditionnel.

91. Voir Carta de Mr de Campo Cristobal Lechuga... op.cit.



Fig. 13. Le bastion san Gusman vu de la route menant à la plage.



Fig. 14. Bastión San José: vues d'ensemble.

bastion circulaire, mentionné par Don Luis Fajardo par le fort de San José<sup>92</sup>. Un autre document<sup>93</sup> note l'existence, à cet endroit ainsi qu'à l'extrémité est (actuellement l'emplacement du nouveau port), de deux forts destinés au contrôle du fleuve<sup>94</sup>. La même chose fut indiquée par le plan de 1633 qui démontre deux bastions sis aux deux extrémités. Ce bâtiment compte parmi les rares structures bien conservées de la casbah. C'est un bastion circulaire d'environ 25 m de diamètre. On y accède par une porte en arc en anse de panier, faite en pierre de taille et dont la clé présente un motif sous forme d'une cloche. Le sol intérieur du bastion, desservi par un escalier de 11 marches, se trouve au dessous de celui de la route d'environ 1.30 m et surplombe celui de l'oued d'environ 3 m. Le parapet, soutenu par un mur circulaire orné de deux bandeaux<sup>95</sup>, est formé d'un mur très épais de 1.65 m environ, percé par 14 canonniers identiques à celles du Baluarte San Gusman.<sup>96</sup> Ces embrasures sont en anse de panier surmontant une allège de 0.50 m. elles sont larges de 1.20 m et leurs parois présentent, équitablement, des ébrasements vers l'intérieur et l'extérieur<sup>97</sup>. Ce mur dispose d'un talus du côté de l'oued<sup>98</sup>.

#### – *La Crypte circulaire* (Figs. 15 y 16)

Comptant parmi les plus curieux bâtiments de la citadelle, cet ouvrage est situé au Sud-Est de la casbah dans l'angle d'un bastion bordant l'enceinte (baluarte Sandobale). Elle comprend en plan une pièce circulaire à mur très épais percé d'une niche, un couloir biais voûté y donnant accès de l'extérieur et des amorces de murs qui suivent un tracé ne permettant pas, à priori, de définir la forme et l'origine des espaces limités par ces épaisses cloisons. La façade d'entrée orientée au sud ouest est formée d'un mur épais en moellons et crépi haut de 3 mètre environ, orné au som-

92. Carta de Don Luis Fajardo de Diciembre 1616. leg. 790, Sec, Gr y Mr, Ags-Vd.

93. Carta de Mr de campo Cristobal. Lechuga, 18 Diciembre 1614, op.cit.

94. Le bastion du côté droit a été fort possible rasé lors de la construction du nouveau port.

95. Ces bandeaux en pierre se trouvent, également dans le bâtiment dit «la rotonde espagnole».

96. Comme on l'a déjà signalé, le mur extérieur bordant l'oued rebouche une canonniers au côté Est du bastion, chose qui prouve sa postériorité à la construction de ce bastion, et par le fait même, le mur qu'on a trouvé au dessus de ce mur (sondage 2) est immanquablement le mur recherché de ce fort (voir chapitre des sondages).

97. Sur l'axe de la porte d'entrée de ce borj une canonniers a été transformé en une petite porte rectangulaire communiquant ce borj avec le fleuve.

98. Ce bastion a été transformé en de petites cellules couvertes, en bois et en zinc lors de l'occupation française.



met d'un bandeau saillant en pierre taillée<sup>99</sup>, et formant à gauche un éperon, saillant appareillé en besace. L'usage auquel fut destinée cette construction reste inconnu, Son architecture, rappelant le modèle espagnol, fait penser qu'elle était utilisée comme poudrière. Mais ce qui est étonnant, c'est l'absence d'aucune mention de l'existence de cet ouvrage dans des plans ou des documents espagnols. Or, la situation de cet édifice dans un emplacement loin des constructions et désigné par les Espagnols comme étant la zone par laquelle on attend toujours le danger des maures semble étayer l'hypothèse d'avoir été destiné à emmagasiner la poudre, et c'est pour cette raison qu'on a doté l'enceinte par des bastions (baluartes) et par un large fossé. Aux temps des Musulmans, la crypte a subi quelques modifications (ajout de quelques tronçons au sommet), ce qui laisse supposer sa réutilisation à cette époque. Selon notre opinion, elle a été destinée à emmagasiner des munitions



Fig. 15. La rotonde: vue d'ensemble.

99. Ces bandeaux en pierre, sont existants aussi dans le bastion circulaire au bord du fleuve (fort san José) ,qui est indiscutablement de construction espagnole.

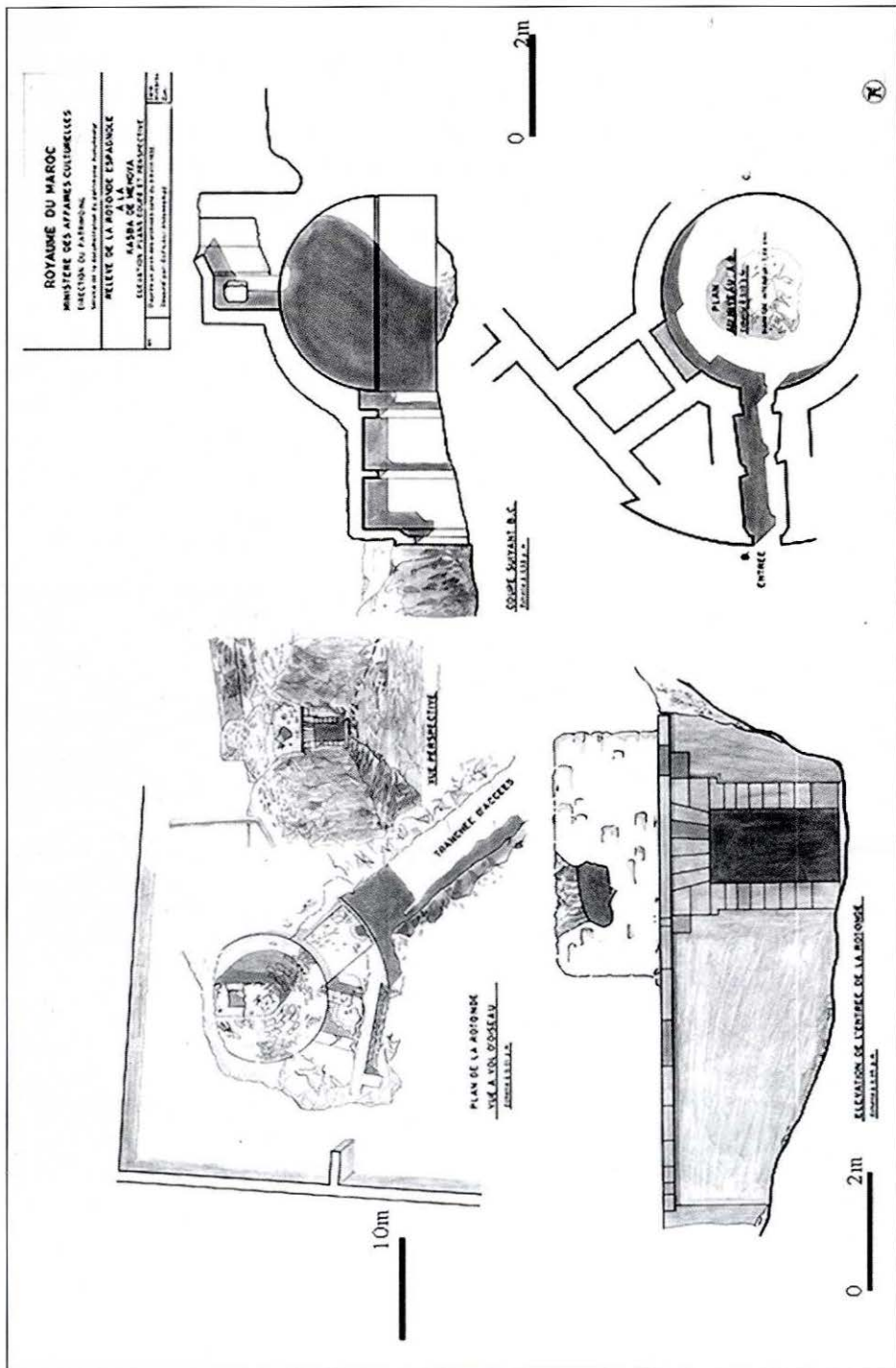


Fig. 16. la crypte circulaire.

– *Les constructions cellulaires* (Fig. 17)

Situées au pied de la colline sur laquelle se dresse la casbah, ces constructions forment un ensemble de hautes parois en pisé, se raccordant à angle droit et couvrant en grande partie un espace rectangulaire de 290 m de longueur sur 50 m de largeur, dont les grands cotés sont parallèles à la rive du fleuve. Soulignons que la route principale qu'on a frayée pour aller à Mahdiya, en brisant toute une partie de ces murailles, traverse dans toute sa longueur cet ensemble de maçonnerie.

Pour ce qui est de la fonction de ces constructions, Saladin qui atteste que ces constructions «pourraient n'être que les substructions de construction inachevée, très probablement, destinées à servir non pas de magasins puisque les alvéoles ne semblent pas communiquer entre eux mais comme substructions de batteries rasantes»<sup>100</sup>. Une constatation qui demeure fragile étant donné qu'elle se base sur la présence d'un seul édifice militaire (l'unique bastion qui termine les magasins) pour confirmer leur rôle militaire. Et pas loin de ce champ, quelques chercheurs ont rapproché les quelques ossements humains trouvés à l'extrémité de ces constructions avec leur rôle de prison<sup>101</sup>.



Fig. 17. Les constructions cellulaires: vue d'ensemble.

100. Saladin (H.), op.cit, p.282.

101. Le coindreau (R.) op.cit, p. 85.

En effet, et en cherchant toujours à résoudre l'énigme de ces cellules, quelques auteurs ont pu y voir des réserves pour emmagasiner les vivres et les munitions. Alors que d'autres se sont basés sur la similitude absolue de ces constructions avec les grands remparts de Mekhnès, pour confirmer leur destination comme silos à grains de l'époque ismaïlienne<sup>102</sup>.

Enfin, il est nécessaire de souligner que les sondages qu'on a eus l'occasion d'effectuer à ces endroits ont mis en plein lumière des niveaux espagnols sous les niveaux actuels des cellules. Cela étant dit, et puisque les constructions visibles actuellement ne pouvaient pas être de constructions portugaises ou espagnoles, nous pouvons avancer qu'il s'agit bien de constructions ismaïliennes élevées sur des magasins espagnols qui existaient déjà. Ce qui est attestée par Chardelou<sup>103</sup> qui situe les magasins, dans son plan de 1681 à cet endroit et cite dans sa légende «...les magasins espagnols furent détruits par les marocains...».

Avant de clore ce chapitre, il convient de rappeler que Montagne, dans une communication intitulée «Notes sur la casbah de Mahdiya»<sup>104</sup> parle d'un passage souterrain, actuellement obstrué, qui fait communiquer ces cellules avec la casbah. La même indication fut rapportée par le plan de Chardelou qui parle lui aussi de ce passage dans son plan de 1681<sup>105</sup>. Les recherches archéologiques qu'on a entretenues sur le site, ont démontré l'existence d'une porte rectangulaire et bien travaillée dans la muraille sud de ces cellules, située au pied de la colline. On n'est pas en mesure, actuellement de confirmer ou d'infirmer qu'il s'agit de la porte de passage, et seule un désherbage de toutes ces cellules ainsi qu'une fouille d'extension peuvent résoudre cette question<sup>106</sup>.

102. Notes des journées d'études sur le thème de «al mahdiya: turāṭ wā mu'ahhilāt», non publié, 22 et 23 avril 2003.

103. Voir fig n°8.

104. Montagne, op.cit, page 93.

105. voir fig n°8.

106. On a pris le risque de descendre en bas du couloir contenant la porte (voir pl.n°17), en dépit de la grande hauteur des murs et des grandes plantations qui poussent dedans. La porte est couverte de remblai qui obstrue son ouverture et rend sa pénétration impossible en l'attente d'une grande intervention de nettoyage et de désherbage susceptible de nous donner une idée générale sur la destination de la porte. Cependant, on peut avancer qu'il s'agit probablement de la porte de passage dont ils ont parlé Chardelou et Montagne.

### C) les monuments islamiques

#### – La porte dite *Bāb ġdīd* (Fig. 18)

C'est la grande porte édiflée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sous le règne de My 'Ismā'īl après la prise de la casbah. Cette porte se distingue par son architecture typiquement marocaine qui puise de la tradition des portes défensives almohades, mais en modèle plus réduit. Cette porte est nommée «Bāb ġdīd» pour la distinguer de la porte dite «Bāb 'al' Ayn» construite antérieurement par les Espagnols. Elle est flanquée de deux tours dont le rez-de-chaussée forme deux réduits obscurs, ne prenant jour que par de profondes meurtrières. Ces tours de la façade principale sont parementées de rang de moellons épannelés, posés alternativement à plat et de champ opus pseudisodomon<sup>107</sup>: une assise épaisse alterne avec une assise mince formant boutisse. La porte proprement dit, est composée d'un grand arc brisé à deux rangs de voussoirs. Le premier rang est entouré d'un cadre rectangulaire décoré, le second est orné d'arcatures entrelacées; et les deux écoinçons qui viennent buter contre les tours sont décorées de deux rosaces.



Fig. 18. Porte d'entrée dite Bab jdid.

La bande horizontale de l'encadrement rectangulaire porte une inscription en bas relief qui, d'après les notes de Saladin, permettrait de situer la construction de ce monument sous le règne de Mūlāy 'Ismā'īl<sup>108</sup>.

107. Cette technique ou ce genre d'appareil fit son apparition avec les Almohades, et fut maintenu par les Mérinides et les Hafsidés de la Tunisie. Il est d'un usage courant à l'époque des chérifs dans les architectures de pierre de la côte marocaine. --- voir G. Marcais, **L'architecture musulmane d'occident, art et métiers graphiques** Paris, 1954. et H. Saladin, op.cit., p. 273.

108. Cette inscription est actuellement très endommagée. Il n'en reste que quelques voussoirs. Or, Saladin note qu'après l'estampage de cette inscription en 1913 avant sa destruction, il a pu lire aux prémices du bandeau, les mots de «Mawlāna 'Ismā'īl» ce qui semblerait faire remonter la construction de cette porte au règne de ce souverain. Voir Saladin, op. cit, p. 272.

Au dessus de la bande horizontale, on trouve une architrave de 1m de hauteur environ aboutissant à droite et à gauche à deux forts consoles ayant la même hauteur, supportée chacune par un pilastre en relief bordant verticalement l'entourage rectangulaire des voussoirs. Les deux consoles viennent buter chacune, latéralement sur la face adjacente des tours et de la porte<sup>109</sup>.

Au dessus, se trouve une fenêtre géminée à deux baies en arc brisé, séparées par une colonnette à chapiteau, reposant sur un petit socle. Cette ouverture éclaire le passage pratiqué entre les deux tours.

#### – *Dār 'Al Maḥzan ou Palais du Gouverneur* (Fig. 19)

C'est le plus grand monument de la casbah offrant un plan complexe et difficile à comprendre. Sa date de construction exacte nous est malheureusement, inconnue, mais la technique de sa construction et le plan de son édifice nous laisse penser qu'il fut construit sous le règne de Mūlāy 'Ismā'īl.

L'entrée principale est aménagée à la pointe nord-est de la maison, comprenant une façade de 4.00 m de largeur et 5.50 m de hauteur. La baie d'entrée est en arc brisé outrepassé. Elle donne accès, après avoir franchi deux marches en pierre de taille, à un long couloir permettant d'accéder, par une porte de 1.78 m de large, à une petite cour (1). Cette dernière donne passage aux «appartements» de réception et aux dépendances par l'intermédiaire d'une deuxième cour (2) y adossée. Les deux cours (1) et (2) se communiquent, à l'aide d'une porte en arc brisé outrepassé, bâtie en pierre de taille, faisant 1.52m de largeur et 3.24m de hauteur. La cour (2) est à ciel ouvert et donne sur trois pièces dont la plus grande est couverte d'une voûte en berceau en brique.

L'entrée aux appartements est coudée. Elle donne tout d'abord à un hall (b) doté d'une banquette sur le côté nord, avant de déboucher ensuite, sur un long couloir limitant cinq espaces rectangulaires identiques, faisant chacun 3.20 m de longueur sur 2.70m de largeur, et séparés entre eux par cinq arcs brisés ayant chacun 2.20m de

109. Saladin note dans son article qu'il « est fort probable que ces consoles étaient destinées à supporter l'armature en poutres et en madriers d'un hourd mobile en charpente que l'on ne montait qu'en cas de guerre et qui formait comme un machicolis continu le long de la porte . Les défenseurs pouvaient y accéder par la baie double percée dans l'axe de la courtine au dessus de la porte. Voir Saladin, op. cit, p. 273.

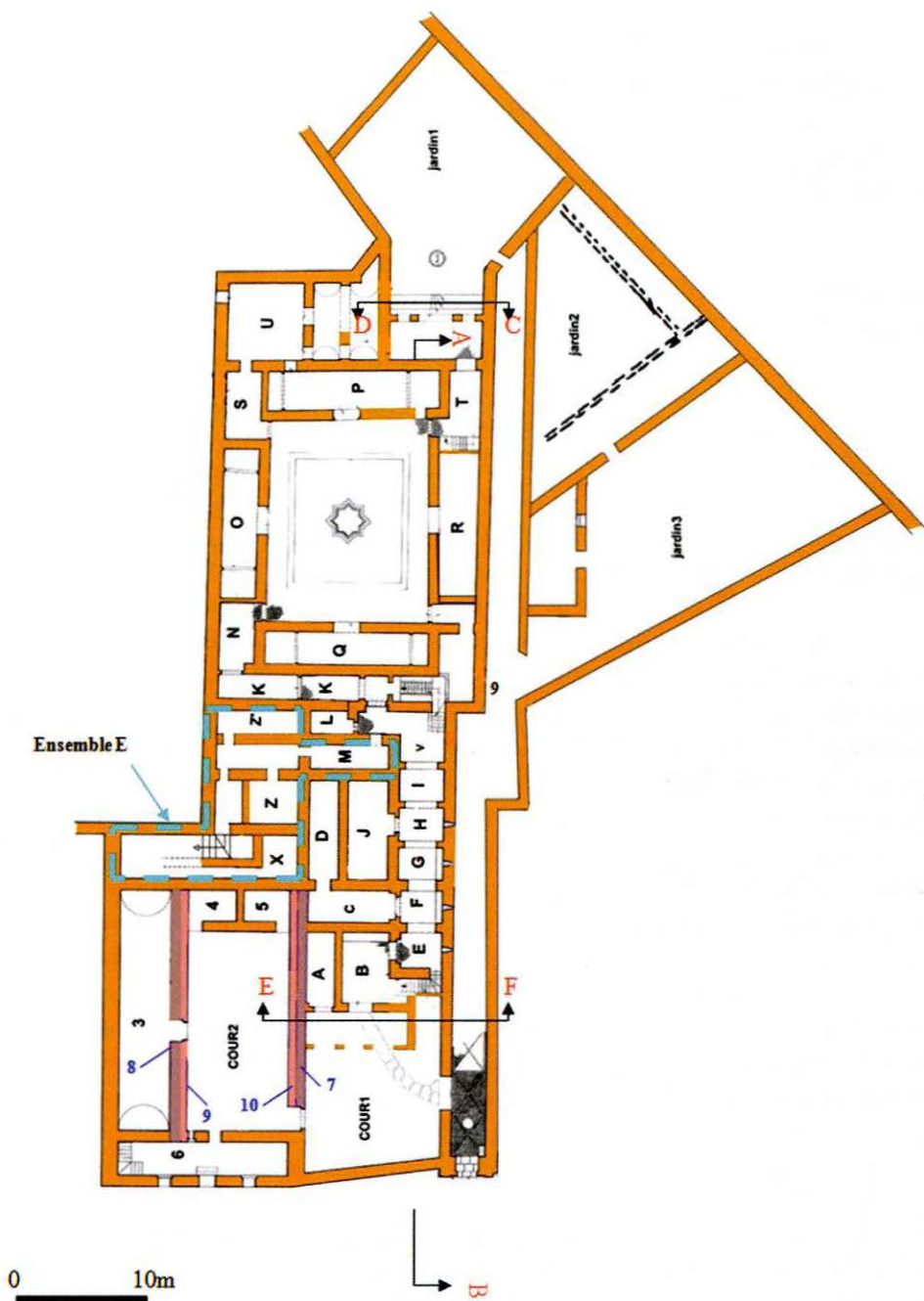


Fig. 19. Plan général du palais du gouverneur.

largeur et 2,25m de hauteur, et dont les jambages sont adossés aux murs des côtés du couloir. Du côté droit un vestibule (K) donne sur un escalier desservant l'étage (niveau 1) au biais d'une petite baie en arc brisé.

L'entrée au patio principale est coudée. On y accède par une baie en arc brisé, en pierre de taille haute de 2.84m, précédée par un petit espace (N), doté à la droite, de deux petites banquettes (Fig. 19), et communiquant avec le vestibule (K) par une porte en arc brisé, construite également en pierre de taille et dont la hauteur est semblable à celle de l'entrée.

A ciel ouvert, et de forme rectangulaire, le patio se présente, entouré par quatre grandes pièces O, P, Q et R. A l'instar des pièces connues dans les demeures arabes de l'Afrique du Nord, ces chambres sont plus longues que larges, et présentent à leurs extrémités, une arcade décorée indiquant l'alcôve. Au dessus de chaque porte de ces cellules, et afin d'assurer l'éclairage de la chambre une fois les battants furent fermés, sont percées trois petites ouvertures hautes et étroites, réunies dans un cadre rectangulaire et surmontés par un arc dentelé de même architecture que l'arc de la porte. Cela étant dit, il est à souligner que c'est cette partie avec son plan simple et humble et son décor sobre et élégant, qui constitue la partie la plus noble du palais. Elle se rapproche beaucoup du bâtiment du musée des oudaias qui date également de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et qui comprend pareillement un patio central, flanqué de quatre pièces aussi longues qu'étroites. Le passage du patio au jardin (1) se fait à l'aide du réduit (T) qui donne sur un hall éclairé par trois baies en pierre de taille (Fig. 20).

Au Sud-Ouest de dār 'al maḥzan, est situé un complexe architectural qui fut désigné d'une part comme un sous-sol par Saladin<sup>110</sup>, et d'autre part comme caves de poudre ou poudrières par Le Coindreau<sup>111</sup>. Donnant à l'extérieur du palais, l'entrée à cet ensemble est coudée et se fait par une porte en plein cintre outrepassé en pierre. En franchissant la porte, on se trouve dans un petit vestibule qui précède un long escalier à droite couvert par une voûte en pierre de taille desservant un vestibule qui donne à son tour à deux pièces l'une à droite et l'autre à gauche.

110. Saladin (H.), op cit, p13.

111. Le Coindreau (R.). Op.cit, p.12 et 13.





Fig. 20. Palais du gouverneur: essai de réhabilitation.

L'étage est fortement endommagé à tel point qu'il nous est difficile d'en faire la restitution. En revanche, et après étude des structures, on a pu déduire qu'il s'agissait de deux niveaux distincts.

La porte principale du palais, à l'instar de la porte de (bāb ḡdīd) fait sur la façade une saillie de 0.65m. Elle est construite entièrement en pierre de taille. Pour son mode de construction, elle dévoile l'emploi de l'opus pseudomum: assises régulières, alternativement hautes et basses (Figs. 21 y 22).

La porte proprement dite se compose d'un arc légèrement brisé à deux rangs de voussoirs: le premier est dénué de tout ornement, tandis que le second présente des arcs entrelacés en relief, semblables à ceux de la porte de bāb ḡdīd. Ces derniers sont encadrés par un bandeau ornementé assez finement, et limité par un galon rectangulaire double, issu du dernier entrelacs inférieur de l'arc. Le tout est encadré d'une bande très ornementée d'entrelacs architectural.

Le second arc est soutenu par un motif formé de deux colonnettes engagées dont les bases sont très dégradées, mais dont les chapiteaux sont à peu près intacts. Le tout est



Fig. 21. Palais du gouverneur: porte d'entrée.



Fig. 22. Palais du gouverneur: cour centrale.

cantonné de deux pilastres étroits, sur lesquels reposent deux longues colonnettes engagées. Chacune de ces dernières supportait une console double.<sup>112</sup>

– *Le Fondouk* (Fig. 23)

Il occupe un plan rectangulaire de 20.30 m de longueur et 18.80 m de largeur. Il est limité à l'Ouest par une série de boutiques, et à l'Est par un bâtiment de petites dimensions<sup>113</sup>. Le fondouk est doté d'une seule porte située dans la façade ouest et précédée d'un seuil de 30 cm de hauteur. Cette ouverture débouche sur une cour à ciel ouvert de 17.50 m de longueur et 16 m de largeur dont l'extrémité sud-ouest est occupée de deux pièces de dimensions différentes.

112. Les deux consoles en pierres de taille sont actuellement disparues. Une d'eux est utilisée comme marche pour franchir le haut niveau de la porte

113. Ces deux ensembles entourant de part et d'autres le fondouk seront traités en détails à la fin de ce chapitre.



Fig. 23. Le foundouk : vue d'ensemble

Cette vaste cour, actuellement envahie par des plantes et des végétations sauvages, servait vraisemblablement comme un étable pour animaux, vu qu'on ne trouve aucune trace d'aménagement ou de constructions internes<sup>114</sup>.

Le côté nord de la cour est flanqué de quatre cellules ayant la même largeur de 2.50 m, qui abritaient sans doute les visiteurs du foundouk ainsi que leur produits.

– **La maison dite Dār-'al Qāyd** (Fig. 24)

Selon la tradition orale et les plans d'archives, cet édifice est appelé également « ancienne maison du caïd » comme pour préciser qu'elle fut construite avant le palais du gouverneur. Cependant, et semblable pratiquement à la majorité des autres bâtiments de Mahdiya, aucun document ne nous renseigne sur la datation exacte de cette maison.

L'entrée principale se fait par une porte située à l'angle sud-est et mesurant 1.40 m de largeur et 2.06 m de hauteur dont les jambages, en pierre de taille, font saillie du mur de la façade.

114. Selon la tradition orale, cet espace était réservé aux animaux.



Fig. 24. Ancienne maison du Caid : cour centrale.

Cette porte est décorée au sommet de deux panneaux présentant un décor géométrique en petits losanges séparés à coin par une étoile à huit branches, et surmonté d'un bandeau épigraphique horizontale fortement endommagé.

La porte principale donne directement à une petite cour (A) à ciel ouvert, dont le côté nord est flanqué d'une pièce rectangulaire (B).

L'entrée de la maison proprement dite est coude, donnant sur un petit vestibule (c) de forme rectangulaire. Ce dernier est doté de part et d'autre de quatre banquettes opposées. Le schéma de la maison ne sort pas de l'architecture traditionnelle typique des maisons et medersas arabes : une grande cour à ciel ouvert entourée de plusieurs pièces plus larges que profondes avec quelques réduits aux angles. Aux angles nord-ouest et sud-ouest existent deux petits réduits (F) et (G) du même plan comportant les escaliers desservant les terrasses.

– *La mosquée* (Fig. 25)

La mosquée ne présente pas un grand intérêt architectural et archéologique vu qu'elle a été complètement reconstruite par des matériaux non authentiques (bé-



Fig. 25. La mosquée: vue d'ensemble.

ton armé, ciment....) et que lors de cette rénovation, les restaurateurs ne semblent pas avoir respecté le plan original de l'édifice.

Cependant, cette mosquée<sup>115</sup> revêt une importance historique majeure puisqu'elle a été mentionnée par Chardelou dans son plan qui date de 1681. Ce qui prouve d'une part son antériorité à la porte de Bāb ġdīd qui ne figurant pas sur ce plan, et fait d'elle l'une des premières constructions édifiées après la reprise d'autre part.

La mosquée qui demeure propriété habous, se situe à droite de la route menant au palais du gouverneur. Elle est limitée au Sud par les ruines de la dite medersa, au Sud-Ouest par le fondouk et les boutiques y attachées et au Nord-Est par les ruines du Hammam. Elle présente un plan simple d'un carré de 14 m de côté et dispose de plusieurs espaces annexes. Le minaret est situé à l'extrémité sud-est de la mosquée. Il présente une unité architecturale indépendante par rapport à l'ensemble de l'édifice. Il est séparé de la chambre de l'Imam par un couloir biais dont la largeur maximale atteint 1.50 m.

115. Cette mosquée est essentiellement destinée de nos jours à la prière de d\_uhr et de l'as r ainsi que la prière du Vendredi uniquement faute d'électricité.

– *Les ruines du hammam* (Fig. 26)

Le hammam de la casbah de Mahdiya est situé au côté ouest de la mosquée, et se présente adossé à ses latrines et ses salles d'ablution. Il s'étend sur un rectangle de 6.50 m de largeur sur 19 m de longueur. On y accède du côté sud, par une ouverture de 1.13 m de large<sup>116</sup>, dotée d'un seuil de 0.40 m de hauteur. En franchissant la porte, on se trouve dans un long couloir à ciel ouvert, large de 2.57 m, à gauche duquel s'étendent toutes les cellules du monument. Après ces dernières qui sont en nombre de trois, sont jalonnées trois cabines de bains plus longues que larges. Le long couloir de ce hammam dont on a parlé plus haut se termine par un puits, actuellement taris, de 0.86 m de diamètre et 52 m de profondeur. Les murs sont en pisé lié à des moellons pour les renforcer, le tout est enduit par un mortier à base de chaux. Les portes et les voûtes sont en brique jaune brun.

– *Les deux tours de la muraille nord*

Elles se situent sur la muraille septentrionale de l'enceinte qui fait face au fleuve et se présentent comme suit<sup>117</sup>:

- \* *la première tour (T1)*: elle est à section presque triangulaire dont subsiste uniquement, le mur ouest qui contient toujours de petites embrasures. Le reste est pratiquement démoli.
- \* *la deuxième tour (T2)*: elle est de forme circulaire, contenant six embrasures en forme d'arc de 1.20 m de hauteur et 90 cm de largeur, percées dans le chemin de ronde et dont deux sont actuellement rebouchées.

– *LES MATMURAS*

D'après la photo aérienne plusieurs matmuras jalonnaient l'extrémité nord-est et sud-ouest de la casbah. Actuellement il n'en reste que quelques traces. Un nettoyage préalable de quelques unes de ces matmuras a permis de déceler deux types de silos:

- Un premier type dont le diamètre ne dépasse pas 1.10 m, creusé directement dans la roche et présentant une spécificité particulière, dans la

116. La porte est démolie Ce qui nous prive de connaître exactement sa forme et sa hauteur.

117. Pour R. le Coindreau, ces tours sont indiscutablement espagnoles, alors que pour Chardelou, tout ce tronçon est de construction arabe, une opinion que nous partageons complètement, vu les matériaux et les techniques de construction utilisés pour la construction de ces tours qui marquent une tradition purement islamique.



Fig. 26. Hammam publique: Porte d'entrée

mesure où ces silos deviennent plus larges une fois atteints 90 cm de profondeur.

- Un deuxième type de très grand diamètre arrivant à 5.20m environ. Il s'agit de deux séries de silos avoisinées de forme circulaire : une s'étendant dans l'extrémité nord-est, l'autre côtoyant la maison du qāyd. Le mur inférieur de ces silos est creusé dans la roche, alors que la partie supérieure est bâtie en moellons liés au mortier.

De ce qui précède, il en résulte que Bien que la plupart des vestiges de la *qasaba* de Mahdiya ne remontent pas au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle, elle reflète pourtant un prototype de fortifications défensives espagnoles au Maroc et constitue un modèle vivant de *qasabas* remployées et transformées après leur reprise.